

Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes

Dans la joie que donne l'Esprit

Lettre pastorale

*« Que tous soient un, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.
Qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. »*

Jean 17, v. 21 et 13



À mes frères et sœurs, bien-aimés de Dieu.

Nantes, le 1^{er} novembre 2022,
en la solennité de la Toussaint

Sommaire

1^{re} partie 5

Un département et un diocèse « kaléidoscopes »

Des défis à relever

1. **Le service de la vie**
La dignité de la personne humaine et son caractère sacré sont au cœur du message de l'Évangile 8
2. **La communion entre tous**
Faire de notre diversité une force pour la mission 10
3. **La solidarité entre les diverses réalités pastorales**
Donner à chacune les moyens d'annoncer l'Évangile 11
4. **La synodalité**
Rencontrer nos contemporains, proposer le Christ qui donne sens à la vie 11
5. **L'accompagnement des jeunes et des familles**
Soutenir les familles et l'éducation des jeunes 12
6. **L'appel aux vocations**
Susciter la prière et la réflexion de chacun sur sa vocation propre 14
7. **L'ajustement de notre vie en Église**
Faire évoluer notre vie en Église en fonction de nos forces pastorales et de la sécularisation rapide de la société 15

2^e partie 17

S'orienter vers la lumière du Ressuscité

Une conversion personnelle et communautaire

1. **Une Église de disciples missionnaires** 21
 - *Qui est assidue à l'enseignement des apôtres*
 - *Qui vit la communion fraternelle*
 - *Qui est fidèle à rompre le pain, à participer aux prières, à aller fidèlement au Temple et à louer Dieu*
 - *Qui partage pour que tous disposent du nécessaire*
 - *Qui est missionnaire*
2. **Notre Église aujourd'hui** 23
 - *Une communauté qui se réfère à la Tradition reçue des apôtres* 24
 - *Une communauté fraternelle et charitable, « Où sont amour et charité, Dieu est présent »* 26
 - *Une communauté qui célèbre le Ressuscité* 32
 - *Une communauté en ordre de marche pour la mission* 35

3^e partie 37

Pour la mission

1. **Une Église qui se fait conversation** 38
 2. **Des paroisses qui rayonnent du Christ** 40
 - *Une communauté de communautés*
 - *Un exemple d'apostolat communautaire*
 3. **Des mouvements d'apostolat des laïcs pour découvrir la fidélité de Dieu à notre histoire** 47
 4. **Des ministères au service du Peuple de Dieu et de sa mission** 48
 5. **Avec nos frères et sœurs consacrés, ne rien préférer au Seigneur Jésus-Christ** 50
 6. **Une pastorale des jeunes qui ouvre à la rencontre du Christ** 51
 - *Accompagner sur un chemin de croissance humaine et spirituelle*
 - *Faire retentir les appels du Seigneur*
 - *Apprendre à aimer l'Église*
 7. **Des Services diocésains engagés dans le renouveau missionnaire de l'Église** 53
 8. **Le dialogue œcuménique :**
« Que tous soient un, pour que le monde croie » 54
- Conclusion** 55

Lorsque ma nomination comme évêque de Nantes a été rendue publique le 11 août 2020, j'ai reçu de nombreux messages qui, tout en me souhaitant un fructueux ministère en Loire-Atlantique, soulignaient le contexte douloureux de cette nomination. Il y avait la crise sanitaire, certes, mais surtout l'incendie de la cathédrale qui, quelques semaines auparavant, avait frappé de stupeur et provoqué la tristesse des diocésains.

Très rapidement s'est posée la question du lieu de mon installation : privés de cathédrale, il nous fallait trouver un lieu suffisamment vaste pour accueillir le peuple de Dieu dans sa diversité. Et si nous organisions cette installation sur le parvis ?

En quelques jours, l'unanimité se fit sur ce projet : municipalité, services de l'État, diocèse... De nombreux volontaires répondirent à l'appel afin que le défi soit relevé. Alors qu'avons-nous vu le 20 septembre 2020 ?

- Une Église rassemblée dans sa diversité, joyeuse, heureuse d'accueillir son pasteur et de confier son ministère au Seigneur ; un pasteur joyeux, heureux de recevoir son Église comme un don et se confiant à sa prière.
- Une Église rassemblée sur le parvis de la cathédrale découvrant qu'au-delà des raisons pratiques liées à l'incendie, elle était à sa vraie place, celle où le Seigneur l'attendait : non pas bien protégée derrière ses murs mais en plein monde, afin de témoigner de sa joie et de son espérance. Nous avons tous été touchés par le regard des badauds croisés lors de la procession d'entrée, par ces familles massées sur les balcons de la place Saint-Pierre, par les rires et les cris de la fête foraine qui se déroulait sur les cours, derrière la cathédrale... La liturgie dit ce qu'est l'Église dans sa foi et son rapport au monde, et ce fut le cas en ce 20 septembre : une Église rassemblée et unie, une Église heureuse de célébrer le Ressuscité au cœur de la cité, joyeuse de témoigner des œuvres de Dieu.

Sans doute, en ce 20 septembre, le Seigneur a-t-il voulu nous montrer un chemin à emprunter ensemble en ces temps difficiles et éprouvants que traversent notre société et notre Église. Je voudrais, par cette lettre, le parcourir avec vous en m'appuyant sur les nombreux échanges que nous avons eus l'année passée : lors des rencontres sur le rapport de la CIASE dans chacune des zones pastorales, lors des rencontres avec les prêtres et les diacres, lors des réunions organisées dans le cadre de la phase préparatoire au Synode des Évêques sur la synodalité, sans oublier tous ces riches moments vécus lors de mes visites dans les zones pastorales de Saint-Nazaire-Brière et de Châteaubriant, ainsi que dans les quartiers populaires de Nantes.

Dans la joie que donne l'Esprit, bonne lecture !

1^{re} partie

**Un département
et un diocèse
« kaléidoscopes »**

Un département et un diocèse « kaléidoscopes »



Le kaléidoscope est un petit tube dont le fond est occupé par des fragments mobiles de verre coloré. Lorsque ce tube est orienté vers une source lumineuse, et selon le mouvement qu'on lui imprime, ces fragments de verre se réfléchissent grâce à un jeu de miroirs et produisent d'infinies combinaisons de motifs symétriques.

01. Le diocèse de Nantes épouse les limites du département de la Loire-Atlantique. Je compare volontiers ce dernier à un kaléidoscope, tant il est constitué d'une grande variété de réalités humaines qui, mises ensemble, lui donnent toute sa force et son dynamisme.

02. Regardons la diversité de ses territoires : Le littoral atlantique, le vignoble, le Pays de Retz, un vaste secteur rural aux frontières du Morbihan, de l'Ille-et-Vilaine et du Maine-et-Loire, les agglomérations de Saint-Nazaire et de Nantes qui concentrent à elles deux près de 70 % de la population de Loire-Atlantique. Le corollaire de cette grande diversité géographique est une grande disparité démographique, économique et donc sociale. Car si le département se développe dans tous les domaines, attire de nouvelles entreprises et accueille chaque année plusieurs milliers de nouveaux habitants, il ne faudrait pas perdre de vue quelques aspects plus sombres de son paysage. Les agglomérations de Nantes et

Saint-Nazaire sont confrontées aux problèmes que connaissent les grandes concentrations urbaines : ségrégation sociale provoquée par le coût du logement en centre-ville, sentiment d'abandon des habitants des périphéries, existence d'îlots de grande précarité, nombreux migrants en quête d'accueil et d'hébergement... Le monde rural, de son côté, n'échappe pas aux grands défis du secteur de l'agriculture : modicité des revenus, disparition récente de beaucoup de petites exploitations, grignotage par l'urbanisation du foncier à usage agricole...

03. Notre diocèse peut être également comparé à un kaléidoscope, à l'image du territoire dans lequel il est inséré. J'ai coutume de dire depuis mon arrivée que « *tout ce qui existe dans l'Église catholique est dans le diocèse de Nantes... Et plus encore !* » Et cette impression, après deux ans d'épiscopat, est confirmée par la contribution diocésaine au Synode des évêques : « *Notre Église diocésaine est riche de sa diversité. Cela est manifeste dans la plupart*



des assemblées dominicales, par le nombre et la variété des mouvements d'Église et de communautés religieuses, des engagements caritatifs. Cette diversité permet de toucher largement les personnes, et à chacun d'y trouver sa place »¹. Je suis en effet impressionné et émerveillé par le dynamisme des paroisses (même si certaines d'entre elles, particulièrement dans le rural et les quartiers populaires de nos agglomérations, peinent à trouver les ressources humaines et économiques pour mener à bien leurs projets), par la créativité et l'énergie des services diocésains, de l'Enseignement catholique, des mouvements et de tant d'autres réalités d'Église

dans lesquelles des catholiques, jeunes et adultes, n'hésitent pas à lancer des initiatives missionnaires variées et audacieuses.

04. Ce dynamisme est dû, sans aucun doute, à l'attractivité de notre territoire qui accueille de nombreux jeunes étudiants et professionnels, des jeunes familles, parmi lesquels des catholiques soucieux de mettre leur foi au service de notre Église et de sa mission. Il est dû également à l'enracinement de la foi chrétienne dans ce diocèse de l'ouest de la France et de la longue tradition d'engagement des baptisés aux côtés des hommes et des femmes de bonne volonté

1. Contribution diocésaine au Synode des évêques, 3^e partie « Riche diversité »

pour que l'Évangile irrigue notre société. Je me réjouis de voir de nombreux catholiques engagés dans le secteur de la solidarité, de l'éducation, de la santé, de la culture, de l'économie, de l'écologie... et qui font profiter notre Église diocésaine de leurs compétences. Je me réjouis également du grand nombre de laïcs qui prennent des responsabilités dans les communautés, qui deviennent Laïcs en mission ecclésiale, et qui mettent ainsi leur vocation baptismale au service des diverses réalités ecclésiales de notre diocèse. Je relève également le souci de l'appel aux vocations spécifiques porté par les communautés afin que notre Église dispose des « ouvriers pour la moisson »... Mais, là encore, si notre diocèse bouillonne de vie et d'initiatives missionnaires, il ne faut pas éluder ses fragilités – elles ont d'ailleurs été évoquées dans la contribution diocésaine au synode des évêques et lors des échanges dans les rencontres suite au rapport de la CIASE². Je voudrais énumérer ici quelques défis qu'il nous faut relever :

1. Le service de la vie

05. Le premier défi à relever est celui du service de la vie. La dignité de la personne humaine est au cœur de notre vie en société et, nous autres disciples du Christ, nous reconnaissons son caractère sacré. Dieu, en Jésus-Christ, s'est fait homme de sa conception dans



le sein de Marie jusqu'à sa mort sur la croix. Par sa résurrection, Jésus-Christ a vaincu la mort et ouvert notre vie à sa vie nouvelle et éternelle. Il est devenu ainsi le frère de tous, s'identifiant à chacun et le rejoignant jusque dans ses fragilités et ses limites pour le sauver, au point de déclarer : « *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »³ C'est pourquoi l'Église s'engage pour la vie et pour son respect de sa conception à son terme naturel.

06. Je voudrais aborder ici deux sujets qui marquent l'actualité de l'Église et de la société et qui concernent ce service de la vie : la

2. Rapport de la Commission Indépendante sur les Abus sexuels dans l'Église, sous la direction de M. Jean-Marc Sauvé

3. Matthieu 25, 40

question des abus qui a ébranlé l'Église et qui a révélé qu'elle avait manqué gravement à sa mission et le débat national qui va s'ouvrir sur « *l'aide active à mourir*. »

Pour que brille à nouveau l'espérance dans la vie des personnes abusées

07. J'évoquais au terme de l'introduction le rapport de la CIASE voulu par les évêques de France pour faire la vérité sur les abus sexuels commis sur des mineurs dans l'Église catholique. Le mérite de cette commission présidée par Jean-Marc Sauvé aura été de mettre au centre les victimes et leur parole. C'est grâce à elles que l'Église a pu reconnaître sa responsabilité, prendre conscience de leur vie brisée, du préjudice subi, et s'engager à leurs côtés sur un chemin de réparation. À la lumière des recommandations de la commission, et afin qu'elle devienne une « maison sûre », l'Église s'est investie dans un travail tout à la fois de purification, de formation de ses cadres et de prévention auprès des jeunes, des familles et des acteurs de la pastorale des jeunes

08. Après les rencontres organisées dans les douze zones pastorales et la célébration de repentance et de prière pour les victimes au Calvaire de Pontchâteau, notre diocèse s'organise : la cellule « écoute des victimes » s'est renforcée ; l'association Thabor 44 qui, jusqu'à présent, était chargée d'aider les groupes de jeunes (aumôneries et mouvements) à se mettre en conformité avec la réglementation pour l'organisation de leurs activités, voit sa

mission s'élargir à la prévention contre les abus sexuels sur mineurs et à la formation des acteurs de la pastorale des enfants et des jeunes. Une professionnelle a été recrutée pour remplir cette mission. Elle travaillera en concertation étroite avec la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique et la cellule d'écoute des victimes.

09. Mais cet engagement pour une Église qui soit « une maison sûre » doit être l'affaire de tous, et pas seulement de l'évêque et de quelques-uns. Il nécessite une plus grande fraternité entre nous, afin que nous puissions prendre soin les uns des autres et écarter ainsi dans les communautés tout risque d'abus, quels qu'ils soient. Lors des rencontres dans les zones pastorales, si les diocésains ont exprimé honte et colère, beaucoup ont exprimé leur désir de participer à ce chantier prioritaire. Ainsi, un groupe m'écrivait : « *Comme vous, parce que nous sommes touchés plus ou moins directement par la question des abus sexuels, nous portons cette question avec détermination et envisageons les années à venir comme décisives. Il nous importe vivement de participer aux changements à inventer et à mettre en œuvre. Que l'Esprit nous guide et nous donne de trouver, en toute fraternité, de nouveaux chemins de vie.* »

Pour une aide active à vivre !

10. Le débat national qui s'engage sur la fin de vie et sur la légalisation de l'euthanasie, rebaptisée « aide active à mourir », doit nous interpeller : Comment « *aider activement à mourir* »

quand l'objectif d'une société soucieuse des femmes et des hommes qui la composent doit être de « *les aider activement à vivre* »⁴ ? C'est de fraternité dont il est question ici. Alors que nous traversons un temps de grandes difficultés, notre société a besoin d'un sursaut de vie et de charité et non de mort et d'indifférence. Aussi nous devons, chacun personnellement et dans nos diverses communautés, redécouvrir le message empli d'espérance de l'Église sur la dignité de la vie humaine et le faire retentir de manière urgente. Je voudrais saluer tous les soignants, les membres des équipes d'aumônerie, les visiteurs de malades, de personnes âgées et handicapées, qui sont engagés pour servir la vie et lui rendre sa dignité. Je pense tout particulièrement à celles et ceux d'entre eux qui travaillent dans les unités de soins palliatifs, comme à la Maison Nicodème que j'ai eu la joie d'inaugurer. Ils accompagnent la vie jusqu'au bout en luttant contre la souffrance, en manifestant compassion et tendresse et en maintenant autour des patients ces indispensables liens humains sans lesquels on ne peut traverser sans désespoir l'épreuve de la maladie et de la mort.

Vers un comité diocésain d'éthique ?

11. Le débat sur « l'aide active à mourir » rejoint le débat bien plus large sur les progrès des biotechnologies dans nos sociétés li-

bérales. Que devons-nous faire pour que ces progrès demeurent au service de la personne humaine, dans le respect de sa dignité inaliénable, et tout particulièrement des plus vulnérables ? Je pense ici à l'enfant à naître, aux parents touchés par l'infertilité, à la personne malade, âgée ou porteuse d'un handicap... « *C'est en effet le devoir de tous d'accueillir la vie humaine comme un don à respecter, à protéger, à promouvoir, plus encore lorsqu'elle est fragile et qu'elle a besoin d'attention et de soins, que ce soit avant la naissance ou dans sa phase terminale.* »⁵ C'est pourquoi il est nécessaire que le diocèse dispose d'un « comité d'éthique » capable de nous donner des repères de discernement afin que nous puissions promouvoir une culture de la vie, en fidélité à l'Évangile.

2. La communion entre tous

12. Le deuxième défi, et non le moindre, est le défi de la communion. La synthèse synodale l'évoque : « *Faire coexister les différences est un véritable enjeu de fraternité et d'unité* »⁶. Aussi, nous devons nous engager à vivre la communion en faisant de la diversité une force pour la mission. Je pense à la diversité des projets pastoraux, à la diversité de nos appartenances spirituelles et de nos histoires personnelles, à la diversité des mouvements et communautés dans lesquels nous sommes engagés et qui

4. Conseil Permanent de la Conférence des Évêques de France, déclaration du 24 septembre 2022

5. Benoît XVI, *Angelus* du 3 février 2008

6. Contribution diocésaine pour le Synode des Évêques, 3^e partie « Expression de la vie synodale actuelle », 2^e paragraphe « Difficile unité »

nous font grandir dans notre attachement au Christ et à son Évangile. Je pense, bien évidemment, à la diversité de nos vocations appelées à œuvrer en complémentarité...

3. La solidarité entre les diverses réalités pastorales

13. Le troisième défi est de pallier la grande disparité qui existe entre les situations pastorales. Entre l'urbain et le rural, les centres-villes et leurs périphéries. Je soulignerai ici le poids des agglomérations nantaise et nazairienne qui peuvent faire de l'ombre au reste du territoire et nous conduire à l'oublier, ainsi que la grande disparité de ressources humaines et économiques qui existent entre les paroisses, les mouvements, les établissements scolaires, selon qu'ils sont en ville ou en milieu rural, au cœur des agglomérations ou à leur périphérie. Comment pourrions-nous, dans l'avenir, aller encore plus loin dans le domaine de la solidarité afin que toutes ces réalités ecclésiales disposent du nécessaire pour l'annonce de l'Évangile ?

4. La synodalité

14. Le quatrième défi est celui de la synodalité. Plus que jamais, devant les évolutions que connaît la société, les difficultés de notre Église



et, également, les appels du Peuple de Dieu exprimés lors de la consultation synodale, nous devons apprendre à « marcher ensemble » afin que notre Église diocésaine devienne toujours davantage « un lieu ouvert où chacun se sente chez soi et puisse participer. Une Église qui écoute les frères et sœurs sur les espérances et les crises de la foi, sur les besoins urgents de renouveler la vie pastorale, sur les signaux qui émergent des réalités locales. Une Église de proximité, de compassion et tendresse. Une Église, enfin, qui prend en charge les fragilités et les pauvretés de notre temps, soignant les blessures et guérissant les cœurs brisés avec le baume de Dieu. »⁷ La contribution diocésaine au Synode fait largement écho à ces quelques lignes du Pape François, tout particulièrement quand elle précise : « L'Évangile doit pouvoir être annoncé et vécu par

7. Pape François, discours à l'occasion du temps de réflexion pour le début du processus synodal, 9 octobre 2021

une Église qui va à la rencontre, propose le Christ, rayonne de Lui, donne envie à la société contemporaine d'écouter le message de l'Évangile et d'entendre qu'il peut donner du sens à la vie »⁸.

5. L'accompagnement des jeunes et des familles

15. Le cinquième défi est le soin à apporter à l'éducation des jeunes et à l'accompagnement des familles. Les paroisses, l'Enseignement catholique, les aumôneries de jeunes, les mouvements accueillent de nombreux collégiens et lycéens, étudiants et professionnels. Ainsi, l'Enseignement catholique scolarise 103 000 enfants et jeunes soit, selon les secteurs géographiques, entre 40 et 52 % de l'effectif des jeunes scolarisés dans le département. Quant aux familles, en raison de l'attractivité du territoire, elles sont nombreuses à s'établir en Loire-Atlantique et nous avons la joie d'en accueillir dans quelques paroisses et mouvements auxquels elles apportent joie, élan et dynamisme.

16. Les jeunes évoluent dans une société mouvante et en évolution rapide, une société sécularisée, plurielle, qui génère chez certains, inquiétude et insécurité. Cette société mondialisée suscite chez d'autres de la curiosité et une grande ouverture sur le monde, une capacité d'innovation et de créativité, une soif

d'aventure et d'engagement pour la paix et la justice. Nombreux sont les jeunes soucieux de la sauvegarde de notre planète et qui se mobilisent contre le réchauffement climatique. Ils aspirent à une vie plus simple et plus authentique, plus sobre, respectueuse de notre « mère la terre ». Parmi ces jeunes, certains sont dans une grande précarité. Je pense aux jeunes migrants qui viennent suivre des études dans les universités et les grandes écoles et qui connaissent souvent solitude et difficultés économiques. Je pense à ceux qui fuient la misère, la guerre et l'oppression. Je pense également à tous ces jeunes de milieux défavorisés qui manquent du soutien nécessaire. Ils se retrouvent exclus du système éducatif et du marché du travail. Ils ont le sentiment que notre société ne veut pas d'eux... J'ai rencontré quelques-uns de ces jeunes, leurs parents également, lors de ma visite dans les quartiers populaires de Nantes et j'ai entendu beaucoup de souffrance et de colère.

17. Dans ce monde pluriel et éclaté, avec une grande liberté et une grande pluralité de choix et de modèles possibles, les jeunes sont confrontés au défi de construire leur identité dans ses différentes dimensions (affectives, sexuelles, culturelles, religieuses...) avec, de manière sous-jacente, la question du sens de leur vie et l'enjeu de l'enracinement alors que leur environnement est mobile, instable et fragile.

8. Contribution diocésaine au Synode des Évêques sur la synodalité, 4^e partie « Pour avancer ensemble », 2^e paragraphe « Une Église simple et pauvre »

18. Si la situation actuelle crée des défis communs à tous les jeunes, elle engendre aussi des défis spécifiques aux jeunes chrétiens, minoritaires dans une société pluriculturelle, marquée par la laïcité et une forte sécularisation : Comment construire et affermir sa foi ? Comment la vivre et développer une vie spirituelle dans un contexte non porteur ?

19. Aussi, notre responsabilité est grande. Je tiens à remercier tous les acteurs de la pastorale des jeunes et de l'Enseignement catholique pour leur disponibilité et la qualité de leur engagement. Je voudrais également les encourager dans leur belle mission au service de l'éducation des jeunes, à l'école du Christ « *doux et humble de cœur* ».

Les familles sont confrontées aux mêmes réalités

20. « *La famille traverse une crise culturelle profonde (...). La fragilité des liens devient particulièrement grave parce qu'il s'agit de la cellule fondamentale de la société, du lieu où l'on apprend à vivre ensemble dans la différence et à appartenir aux autres et où les parents transmettent la foi aux enfants. Le mariage tend à être vu comme une simple forme de gratification affective qui peut se constituer de n'importe quelle façon et se modifier selon la sensibilité de chacun.* »⁹ Ce regard du Pape François sur la famille peut nous apparaître dur mais il a le mérite de nous rappeler le trésor que constitue la famille ainsi que la

beauté du mariage comme mystère d'amour entre l'homme et la femme, manifestation de l'alliance de Dieu avec l'humanité. Je remercie et j'encourage le Service de la Pastorale Familiale ainsi que les mouvements de spiritualité familiale et conjugale qui ont pour mission de nous rendre attentifs à l'importance de la famille et d'accompagner les couples et les familles au nom de l'Évangile.



9. Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n°66, 2013

21. J'invite le Service diocésain à poursuivre sa réflexion pour que les couples de personnes divorcées engagées dans une seconde union puissent trouver toute leur place dans nos communautés chrétiennes. Également, bien des familles traversent des épreuves. Quelle présence d'Église pouvons-nous assurer auprès de celles qui sont éprouvées par les deuils, les séparations, les accidents de la vie ? Beaucoup de choses déjà se font, l'effort est à poursuivre et à amplifier.

22. Enfin, l'accueil dans l'Église des personnes homosexuelles et de leurs proches concernent à bien des titres la Pastorale des familles. J'ai rencontré le groupe diocésain « S'accueillir » chargé de les accompagner. J'ai participé également à quelques-uns de ses temps forts. En fidélité à l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*,¹⁰ je voudrais rappeler l'importance de sa mission et la confirmer. Le groupe diocésain « S'accueillir » est chargé d'être signe de l'accueil inconditionnel et bienveillant de l'Église au nom du Christ, afin que l'Évangile illumine chacun, quel qu'il soit. Il offre un espace chrétien de parole et d'échange aux personnes homosexuelles et à leurs proches. Il les accompagne sur un chemin de foi et sensibilise les communautés chrétiennes

afin qu'elles accueillent les personnes homosexuelles comme des frères et sœurs en Christ. Les propositions de ce groupe demandent à être mieux connues afin qu'en tous les lieux d'Église nos frères et sœurs concernés par l'homosexualité puissent être accueillis et accompagnés. Qui que nous soyons, si nous avons le désir de suivre le Christ et son Évangile, nous sommes tous « embarqués » sur un même chemin de sainteté.

6. L'appel aux vocations

23. Le sixième défi est celui de l'appel aux vocations. L'année de l'Appel initiée par le Service Diocésain des Vocations est une belle opportunité pour le relever. Comme je l'exprimais lors de son ouverture, porter le souci des vocations c'est déjà permettre à chaque baptisé de s'interroger : où et comment Dieu m'appelle à servir ? C'est également aider toute notre Église diocésaine, dans ses diverses réalités, à prendre conscience que l'appel aux vocations est l'affaire de tous, afin que resplendisse l'arc-en-ciel des vocations : chacune a sa couleur mais, toutes ensemble, elles manifestent l'Alliance que Dieu est venue sceller avec l'humanité en Jésus-Christ. Enfin, c'est manifester

10. *Amoris Laetitia*, 250 : L'Église fait sienne l'attitude du Seigneur Jésus qui, dans un amour sans limite, s'est offert pour chaque personne sans exception. Avec les Pères synodaux, j'ai pris en considération la situation des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes manifestant une tendance homosexuelle, une expérience loin d'être facile tant pour les parents que pour les enfants. C'est pourquoi, nous désirons d'abord et avant tout réaffirmer que chaque personne, indépendamment de sa tendance sexuelle, doit être respectée dans sa dignité et accueillie avec respect, avec le soin d'éviter « toute marque de discrimination injuste » et particulièrement toute forme d'agression et de violence. Il s'agit, au contraire, d'assurer un accompagnement respectueux des familles, afin que leurs membres qui manifestent une tendance homosexuelle puissent bénéficier de l'aide nécessaire pour comprendre et réaliser pleinement la volonté de Dieu dans leur vie.



aux enfants et aux jeunes toute la joie qu'il y a à se donner au Christ et à l'Église comme fidèle-laïc en témoin de son Évangile au cœur du monde, dans les ministères de prêtre et de diacre, dans la vie consacrée...

24. Dans notre diocèse, des jeunes hommes et des jeunes femmes sont accompagnés par le Service Diocésain des Vocations ; certains sont en formation au séminaire ou cheminent vers la vie consacrée au sein d'une communauté religieuse ; des hommes, avec le soutien de leurs épouses, ont répondu à l'appel et se préparent à devenir diacres permanents ; les catholiques du diocèse ont accueilli favorablement l'année de l'Appel et prient pour que le Seigneur nous donne les vocations dont nous avons besoin. De tout cela nous devons en rendre grâce. Et quand je regarde la vitalité de la pastorale des

jeunes et de l'Enseignement catholique, je crois que notre responsabilité est de faire découvrir à tous ces jeunes qu'ils sont aimés de Dieu en Jésus-Christ, qu'il marche avec eux et leur propose la vraie joie et le bonheur qui ne passe pas. Je crois que nous devons leur faire découvrir qu'il les appelle à devenir ses disciples et ses envoyés. Je crois que nous avons à leur manifester notre confiance afin qu'ils prennent toute leur place dans la vie de notre Église diocésaine pour qu'elle brille de l'éternelle jeunesse du Ressuscité et que, ce faisant, puisse naître en eux le désir de la servir.

7. L'ajustement de notre vie en Église

25. Le septième défi est celui de l'affaiblissement de nos forces pastorales, de l'évolution de notre vie en Église et de la sécularisation rapide de la société. Avant les questions de stratégie et de réorganisation pastorale que nous aborderons en finale de cette lettre pastorale, nous avons deux urgences. La première est de refonder notre Espérance en Celui qui a dit à Simon-Pierre : « Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les puissances de la mort ne pourront rien contre elle », dans la certitude que l'Esprit-Saint ne déserte pas l'Église et qu'il nous inspire, si nous savons l'écouter, les chemins à emprunter en des temps difficiles. La seconde urgence est de continuer la mission en accueillant ce monde et notre Église tels qu'ils sont, refusant les discours fatalistes et désabusés.

26. Il nous faut, à ce propos, nous réapproprier l'appel du Saint Pape Paul VI, relayé par ses successeurs, tout particulièrement par le pape François dans nombre de ses écrits et de ses déclarations : « *Si vraiment l'Église, comme nous le disions, a conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, il surgit en elle une singulière plénitude et un besoin d'expansion, avec la claire conscience d'une mission qui la dépasse et d'une nouvelle à répandre. C'est l'obligation d'évangéliser. C'est le mandat missionnaire. C'est le devoir d'apostolat. Une attitude de fidèle conservation ne suffit pas. Certes, le trésor de vérité et de grâce qui nous a été transmis en héritage par la tradition chrétienne, nous devons le garder, bien mieux nous devons le défendre. Garde le dépôt* », c'est la consigne de saint Paul (1 Tim. 6, 20). *Mais ni la sauvegarde, ni la défense n'épuisent le devoir de l'Église par rapport aux biens qu'elle possède. Le devoir lié par la nature au patrimoine reçu du Christ, c'est de répandre ce trésor, c'est de l'offrir, c'est de l'annoncer. Nous le savons bien : "Allez donc, enseignez toutes les nations" (Mt. 28, 19) est l'ultime commandement du Christ à ses apôtres. Ceux-ci définissent leur indéclinable mission par le nom même d'apôtres. À propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur, Nous emploierons le nom, devenu aujourd'hui usuel, de dialogue. L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation.* »¹¹ Là encore, la contribution diocésaine

au Synode des Évêques nous invite à regarder le vaste champ de la mission et à accueillir sans crainte le souffle de l'Esprit qui nous pousse vers le monde : « *L'Église devrait moins se préoccuper d'elle-même et de son fonctionnement, pour être davantage moteur de la transformation du monde. L'Évangile est une bonne nouvelle pour le monde. Ce n'est pas l'Église, c'est le monde que Dieu nous confie.* »¹²

27. Oui, notre Église diocésaine est un kaléidoscope. Elle est colorée, diverse, et si elle est animée d'un beau dynamisme, nous repérons quelques fragilités, quelques failles qui nécessitent que, tous ensemble, nous nous engageons dans un nouvel élan missionnaire. C'est le moment favorable et notre diocèse dispose des moyens nécessaires pour le faire. Reprenant l'image du kaléidoscope, je dirais qu'il s'agit alors de donner cohérence et beauté à notre diversité et, pour ce faire, de l'orienter vers la lumière du Ressuscité afin que l'Église diocésaine « *brille de son éternelle nouveauté* ». Alors, comment faire ?

11. Pape Paul VI, *Ecclesiam Suam*, 66 et 67

12. Contribution diocésaine au Synode des Évêques sur la synodalité, 2^e partie « Les principales thématiques », 3^e paragraphe « La vie en Église »

2^e partie

**S'orienter
vers la lumière
du Ressuscité**

S'orienter vers la lumière du Ressuscité



Si nous voulons relever les sept défis que j'énumérais précédemment, il nous faut avant tout entrer dans une conversion personnelle et communautaire. Il s'agit de discerner et d'accueillir dans la foi, sans crispation, avec humilité et esprit de service, les exigences de la mission en ce temps qui est le nôtre et qui nous provoque, tant dans nos manières de vivre en Église que dans notre rapport à nos contemporains. Pour découvrir la nature de cette conversion, il est bon d'écouter l'évangéliste Marc nous raconter l'appel des douze et de nous identifier à ces apôtres, littéralement ces « envoyés », appelés par le Christ à répandre son Évangile :

*« Il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait.
Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient
avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle. »¹³*



13. Marc 3, 13-14

Une conversion personnelle : Jésus en institua douze pour qu'ils soient avec lui

28. Saint Marc, relatant l'appel des douze, nous dit qu'il les appelle librement : « *il appelle qui il voulait* » et qu'il les institue pour « *qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher* ».

« Être avec Lui »

29. Nous sommes *avec* le Christ depuis notre baptême, depuis ce jour où nous avons été plongés dans sa mort et sa résurrection et que son Père des Cieux nous a dit : « *Tu es mon fils – ma fille – bien aimé, en toi je trouve ma joie !* »¹⁴. Comme l'écrit le pape François : « *Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire.* »¹⁵

30. Si nous voulons orienter notre belle diversité vers la lumière du Ressuscité, il convient déjà que chacun de nous s'oriente lui-même vers elle afin d'y puiser l'esprit d'unité. Il s'agit d'apprendre à marcher avec le Christ, à parler avec lui, à respirer, à travailler avec lui, à le ressentir vivant... Bref, à faire du Christ ce compagnon de chaque jour, de chaque heure et de chaque instant. Nous pouvons méditer à ce propos ce souvenir d'enfance raconté par

Céline Martin, – sœur Geneviève au Carmel de Lisieux – et qui est la sœur de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus :

« *Elle (Sainte Thérèse) me parlait à l'occasion d'un jeu bien connu, avec lequel nous nous amusions dans notre enfance. C'était un kaléidoscope, sorte de longue-vue à l'extrémité de laquelle on aperçoit de jolis dessins de diverses couleurs ; si l'on tourne l'instrument, ces dessins varient à l'infini. Cet objet, m'avait-elle dit, causait mon admiration, je me demandais ce qui pouvait produire un si charmant phénomène ; lorsqu'un jour, après un examen sérieux, je vis que c'étaient simplement quelques petits bouts de papiers et de laine jetés çà et là, et coupés n'importe comment. Je poursuivis mes recherches et j'aperçus trois glaces à l'intérieur du tube. J'avais la clé du problème. Ce fut pour moi l'image d'un grand mystère. Tant que nos actions, même les plus petites, ne sortent pas du foyer de l'amour, la Sainte Trinité, figurée par les glaces convergentes, leur donne un reflet et une beauté admirables. Oui, tant que l'amour est dans notre cœur, que nous ne nous éloignons pas de son centre, tout est bien et, comme dit saint Jean de la Croix : " L'amour sait tirer profit de tout, du bien et du mal qu'il trouve en moi et transformer toutes choses en soi. " Le bon Dieu, nous regardant par la petite lunette, c'est-à-dire comme à travers lui-même, trouve nos misérables pailles et nos plus insignifiantes actions toujours belles ; mais pour cela il ne faut pas s'éloigner du petit centre ! Car alors, de minces bouts de laine et de minuscules papiers, voilà ce qu'il verrait. »¹⁶*

14. D'après Marc 1, 11

15. Pape François, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* 266

16. *Conseils et souvenirs, souvenirs d'une novice recueillis par sœur Geneviève de la Sainte-Face*, Cerf, 1973, page 70-71



peurs, de nos rigidités, pour accueillir sa nouveauté et nous donner l'audace de sortir des « sentiers mille fois battus et rebattus » et d'en ouvrir des insoupçonnés. Nous pouvons réentendre cet appel du Pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. (...) Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. Y sommes-nous prêts ? »¹⁷

**Une conversion communautaire :
Jésus en institua douze pour les
envoyer proclamer la Bonne Nouvelle**

31. Le Seigneur est celui qui fait notre unité intérieure, à la condition que nous ne nous « éloignons pas du petit centre », à condition que nous restions bien dans « le foyer de l'amour ». Chacun de nous est invité à s'interroger sur les moyens qu'il met en œuvre pour cela : Quelle place donnons-nous au Seigneur afin d'harmoniser notre vie à la sienne ? Oraison, méditation savoureuse de la Parole, accueil de sa grâce dans la réception des sacrements, formation spirituelle, théologique et biblique, temps de retraite spirituelle... Seul le Christ dans l'amitié qu'il nous propose peut nous libérer de nos

32. Pour nous, « être douze », cela renvoie à un effectif. Pour les évangiles, ce n'est pas un effectif, c'est une qualité. Ils sont douze : ils incarnent les douze tribus du Peuple de Dieu enfin rassemblées. C'est la famille retrouvée, le symbole même de l'unité, de la fraternité, de l'amitié en Christ qu'ils sont appelés à vivre ensemble, marqués qu'ils sont par la même grâce d'avoir été appelés par Lui. Ils sont « institués », Jésus forme donc un « collègue » qui sera le germe du Nouveau Peuple de Dieu, l'Église.¹⁸

17. Pape François, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* 3

18. Voir Matthieu 13, 31-32

33. Il est beau de nous rappeler que l'Église trouve son origine dans cet appel de Jésus à ces douze hommes, de demeurer avec lui pour constituer une communauté de « disciples-missionnaires ». Qu'est-ce-à-dire ? Écoutons le pape François : « *Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires". Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples qui, immédiatement après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : "Nous avons trouvé le Messie" (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus "à cause de la parole de la femme" (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, "aussitôt se mit à prêcher Jésus" (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ?* »¹⁹

1. Une Église de disciples-missionnaires

34. « **Et nous, qu'attendons-nous ?** » : nous pouvons ici nous rappeler comment de ces « Douze » naquit la première communauté chrétienne dans le souffle de la Pentecôte et comment elle fut une Église de disciples-missionnaires. Ces « Douze », à l'origine, sont tous des juifs, originaires de Palestine. Après la résurrection, ils continueront d'observer les

prescriptions du judaïsme, comme ils l'avaient toujours fait avec Jésus. Des milliers de juifs entendront alors leur prédication et se convertiront tout en continuant d'être « *d'ardents partisans de la Loi* » comme cela est mentionné dans les actes (Actes 21, 20). Ces premiers chrétiens donnent un nom au Messie attendu par l'espérance juive : il est Jésus de Nazareth. Ils se considèrent comme le nouveau peuple de Dieu, chargés d'abord de la mission de convertir leurs frères juifs de Jérusalem. Tout en continuant à prendre part à la vie religieuse de leur peuple, ils se réunissent entre eux, au Cénacle, puis dans différentes maisons, par exemple chez Marie, mère de Jean-Marc (actes 12, 12). On y reedit les paroles et on refait les gestes de Jésus. On récite la prière enseignée aux disciples, le « Notre Père », on se raconte les paraboles du Royaume. On demande avec insistance le retour du Seigneur avec une telle insistance que l'appel a été conservé en langue araméenne : « *Marana Tha !* » : « *Viens, Seigneur !* »

Voici ce que Luc en dit dans les Actes des Apôtres :

35. « *Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient par les Apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble et ils mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs*

19. Pape François, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* 120

biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au Salut. » Actes 2, 42-47

36. C'est une vision certainement idéalisée de la première communauté mais elle nous donne aussi l'horizon qui est celui de toute vraie communauté chrétienne, l'horizon de la conversion que nos communautés chrétiennes ont à opérer si elles veulent manifester le Christ en ce monde :

37. La première Église « est assidue à l'enseignement des apôtres ». Les apôtres

sont ceux que Jésus a choisis « pour être avec lui » et qu'il a envoyés « faire de toutes les nations ses disciples », ils sont ceux qui ont partagé sa vie, qui l'ont vu ressuscité et qui ont été mandatés par lui pour édifier son corps qu'est l'Église. Ils sont donc non seulement témoins mais garants de la fidélité aux actes et aux paroles de Jésus. Aussi, les premiers chrétiens, grâce à l'enseignement des apôtres, apprennent à mieux connaître Celui qui les a appelés à le suivre. Ils entrent ainsi dans l'expérience de la foi de ceux qui ont reconnu en Jésus de Nazareth le Messie de Dieu, Dieu fait homme, compagnon de l'humanité.

38. Elle vit la communion fraternelle : les disciples vivent ensemble, mettent tout en commun, ils n'ont qu'un seul cœur. L'unité de la communauté apparaît bien ici comme la condition de la réussite de la mission.



L'Évangile rassemble ces premiers chrétiens et leur attachement au Christ est plus fort que les différences légitimes qui peuvent parfois déchirer leur communauté.

39. Elle est fidèle à rompre le pain, à participer aux prières, à aller fidèlement au Temple et à louer Dieu : c'est donc une communauté qui puise son unité et son dynamisme missionnaire dans la prière. Cette prière est, certes, celle du peuple juif : « *ils vont fidèlement au Temple* » mais elle s'est enrichie. Par deux fois, Luc nous dit « *qu'ils rompent le pain* », comprenons que les disciples célèbrent l'Eucharistie, en obéissance au Maître qui, au soir du Jeudi Saint leur a dit « *Faites ceci en mémoire de moi* ». Voilà qui les distingue des croyants juifs traditionnels : ils refont les gestes que le Christ a fait lors de son dernier repas. L'Eucharistie, dès les balbutiements de l'Église est ainsi le ciment de la communauté, son lieu de rassemblement, l'espace où le Christ ressuscité est célébré et reconnu présent.

40. Elle partage pour que tous disposent du nécessaire : « *Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun* ». C'est une communauté qui se préoccupe du pauvre et met ainsi en pratique le commandement de l'amour. Elle reconnaît dans le « petit », l'icône du Christ, en fidélité à son message : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »²⁰

41. Elle est missionnaire : « *Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au Salut.* » L'Église n'est pas l'association des nostalgiques de Jésus, appelée à disparaître le jour où le dernier témoin sera mort. L'Église annonce le Vivant et le propose comme Sauveur à tous les hommes. En cela, nous pouvons dire que la raison d'être de l'Église, c'est la Mission. D'ailleurs, Jésus ne laissera qu'un seul ordre à ses amis : « *Allez de toutes les nations faites des disciples !* »

42. Nous avons là, vécus par la première communauté chrétienne, les cinq critères d'écclésialité - c'est à dire les cinq éléments constitutifs de la vie de l'Église. Qu'il en manque un et la communauté qui se prétend de l'Église du Christ n'est plus vraiment en communion avec elle. Ils constituent, tout à la fois, une base pour relire la qualité de la vie de nos paroisses, services, communautés religieuses, mouvements, établissements scolaires, aumôneries diverses... ainsi que des repères pour élaborer nos projets pastoraux et de vie communautaire.

2. Notre Église aujourd'hui

43. Si nous voulons relever les défis développés dans la première partie de cette lettre et devenir cette Église de disciples-missionnaires, il est donc essentiel de regarder de plus près ces critères d'écclésialité.

20. Matthieu 25, 40

Une communauté qui se réfère à la Tradition reçue des apôtres

44. Au jour de son ordination, l'évêque reçoit la mission de « veiller » sur le « dépôt de la foi catholique » (*episcopos* en grec : « veiller sur ») et de conduire son diocèse dans la fidélité à l'Évangile, en communion avec l'évêque de Rome, successeur de Pierre, et les autres évêques. Il exerce ce ministère avec l'aide des prêtres, qui sont ses premiers collaborateurs. Les débats, à l'occasion de la phase préparatoire du Synode des évêques, ont soulevé la question de l'exercice du ministère épiscopal et presbytéral dans les communautés et de la collaboration des ministres ordonnés avec les laïcs. Ce fut le cas dans notre diocèse : « *Chacun a une mission dans l'Église. Quand certains demandent que les laïcs soient plus impliqués dans la vie de la paroisse, d'autres font valoir l'importance de l'engagement des laïcs et les bonnes collaborations qu'ils expérimentent entre prêtres et laïcs, de manière à moins concentrer les pouvoirs sur les prêtres pour que l'Église devienne moins cléricale.* »²¹

45. Il nous faut ici rappeler que, dans l'Église catholique, il n'y a pas de synodalité (c'est-à-dire de vie fraternelle au sein d'une communauté vivant d'une même foi en Christ ressuscité) sans primauté, c'est-à-dire sans la présence en son sein de celui qui, évêque ou prêtre, agit au nom et en la personne du Christ-Tête pour as-

surer le service de l'unité et de la communion. Parce que l'Église catholique contient donc structurellement un principe hiérarchique, on peut dire qu'une communauté chrétienne ne peut se déployer sans un service de présidence. Sœur Nathalie Becquart, sous-secrétaire du Synode des Évêques, écrit à ce propos : « *Tel est sans doute un des plus grands défis que doit relever l'Église. Pour mettre en œuvre la synodalité, pour déployer une pastorale synodale, l'Église a besoin aujourd'hui de pasteurs formés à la synodalité, qui exercent un nouveau style de « leadership », un leadership de service qui se traduit par un nouveau rapport au pouvoir et une nouvelle manière d'exercer l'autorité qui se conçoit comme un service de la liberté.* »²² C'est un point d'écclésiologie essentiel que nous devons travailler pour que notre Église devienne toujours davantage synodale. En France, une large majorité des contributions diocésaines au Synode des Évêques a exprimé le souhait d'une collaboration renouvelée et d'une plus grande fraternité entre laïcs et ministres ordonnés. Il ne pourra être honoré que si prêtres, diacres et laïcs acceptent de prendre le temps d'approfondir le rôle, la place, la complémentarité et l'articulation des divers ministères dans l'Église ainsi que les conditions nécessaires à une fructueuse collaboration.

46. Une communauté qui se réfère à la Tradition reçue des apôtres est également une communauté qui porte le souci d'aller puiser à

21. Contribution du diocèse de Nantes au Synode, 3^e partie, « L'Église l'affaire de tous »

22. Nathalie Becquart, Revue *Christus* n° 270, avril 2021

la source qu'est la Tradition vivante de l'Église, de s'y inscrire afin de se découvrir liée de cœur et d'esprit au Peuple des croyants d'hier, d'aujourd'hui et de tous les horizons du monde. Cette Tradition, nourrie de la méditation de la Parole de Dieu, irriguée par les maîtres spirituels qui ont jalonné l'histoire de l'Église, enrichie par ces hommes et ces femmes qui ont mis et mettent leur intelligence au service de l'exploration du Mystère de Dieu, n'est pas figée mais elle est bien vivante, en perpétuel mouvement, car Dieu a voulu qu'au long des siècles, puisse résonner son étonnante actualité lui qui, il y a plus de 2000 ans, a pris chair dans notre histoire et qui, par l'Esprit, continue de la guider jusqu'à Lui.

47. Les paroisses, les services diocésains, les mouvements, les établissements scolaires, les autres réalités d'Église sont soucieux de pouvoir proposer le Christ. Ils élaborent des projets pastoraux, des temps forts, imaginent des moyens adaptés pour rejoindre le plus grand nombre. Tout cela est nécessaire et doit nous réjouir. Mais nous devons nous interroger sur le temps que nous prenons communautairement pour approfondir cette « Tradition reçue des Apôtres ». Il ne s'agit pas seulement d'avoir des connaissances sur Dieu et sur ce que l'Église dit de lui au cours des siècles, il s'agit également d'entrer dans cette histoire d'Alliance passée entre Dieu et l'humanité. L'enjeu est de taille : comment dépasser les tensions, les incompréhensions, accueillir les légitimes différences dans les communautés, si nous n'avons pas conscience d'être inscrits



ensemble dans cette Tradition ecclésiale qui nous donne une identité commune ?

48. De plus, la Tradition n'est pas notre propriété, elle est un bien à partager, une richesse à distribuer. Pour cela, nous devons découvrir communautairement que nous en sommes les dépositaires et également les acteurs afin de pouvoir en rendre compte dans une société multiculturelle qui interpelle de manière vive les diverses religions et qui n'hésite pas à remettre en cause la juste part qu'elles sont appelées à prendre pour que s'y développent justice et fraternité.

49. Aussi, je remercie le Service diocésain de la formation pour les nombreuses proposi-



tions mises à la disposition des diocésains afin qu'ils découvrent la richesse de notre Tradition et soient à même d'en témoigner. J'encourage les paroisses, les mouvements et les services diocésains à mettre en œuvre des initiatives de formation, afin que tous « nous puissions rendre compte de l'espérance qui est en nous »²³.

Une communauté fraternelle et charitable « Où sont amour et charité, Dieu est présent »

50. Fraternité et charité : ces deux dimensions de la vie d'une communauté chrétienne sont indissociables, elles sont les deux faces d'une même médaille. Une communauté chré-

tienne, quelle qu'elle soit, ne peut vivre la fraternité sans charité. Jésus nous l'a dit : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on saura que vous êtes mes disciples. »²⁴ Mgr Jean-Paul James, mon prédécesseur, écrivait : « Quelle est alors la source de cette fraternité aux dimensions universelles ? Le Christ : "Par son incarnation, Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme"²⁵. Le Christ qui s'est identifié aux plus petits : "J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais nu... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Matthieu 25, 40). Le Christ qui nous laisse la parabole du Bon samaritain. »²⁶

51. Pour approfondir cet appel adressé à notre Église diocésaine à vivre la fraternité et la charité, nous pouvons faire un détour par l'Évangile de Marc :

Marc 7, 31-37

Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et supplie Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.

Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à

23. 1 Pierre 3, 16

24. Jean 13, 35

25. Vatican II, *Gaudium et Spes*, 22

26. Jean-Paul James, *Lettre ouverte aux prêtres* : « Que demeure l'amour fraternel », page 26

personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

52. Jésus est en voyage. Il quitte l'ouest du lac de Tibériade, les régions de Tyr et de Sidon (le Liban actuel), pour rejoindre l'est du lac, la Décapole (l'actuelle Jordanie). Ce voyage est un voyage en terre païenne dans laquelle il n'hésite pas à manifester la puissance de Dieu. Il ose ainsi sortir des frontières du territoire du Peuple d'Israël pour apporter le Salut à celles et ceux qui n'en sont pas.

53. Ce qui intéresse Jésus dans notre récit, c'est l'homme et son Salut. Ce que je qualifierais de salut immédiat : Il retrouve sa place au milieu de la communauté des hommes en pouvant entendre et parler. Et puis, son Salut tout court : sa vie s'ouvre à la Parole de Dieu que Jésus est venu manifester. Ainsi, transformée par elle, il est en capacité de l'annoncer. Et le fait que cette guérison ait lieu en terre païenne signifie que Jésus a mission non seulement d'apporter le Salut au peuple d'Israël, mais également à tout homme quelles que soient ses appartenances ethnique, sociale, religieuse... Cette fraternité vécue par Jésus avec cet homme, associée à cette charité qui se donne à voir dans l'acte de guérison, est le chemin qu'il privilégie pour manifester le Salut qu'il est venu non seulement annoncer mais manifester par toute sa vie.

Premier appel que j'entends dans ce texte : Une communauté fraternelle et soucieuse de vivre la charité ne peut exclure personne de l'annonce du Salut.

54. Comment, dans nos communautés chrétiennes, manifestons-nous l'universalité du Salut, contre toutes les tentations de repli qui se font jour aujourd'hui, contre cette tentation de se réfugier chacun dans sa « chapelle », considérant que la vérité est celle que je partage avec ceux qui me ressemblent ? Quelles sont les initiatives qui seraient à prendre pour rejoindre nos contemporains, bien au-delà de ceux qui viennent demander un sacrement, un accompagnement pour une sépulture, la catéchèse de leur enfant... ? De qui et de quoi avons-nous besoin pour repenser nos dispositifs missionnaires dont bon nombre ne sont plus adaptés aux réalités de vie de nos contemporains ? Comment, tout particulièrement dans nos paroisses, vivre la fraternité qui s'enracine dans cette foi et cette espérance commune en Jésus-Christ mort et ressuscité ? À ce propos, on pourra relire et travailler, dans la *Lettre Ouverte aux prêtres de Nantes* rédigée par Mgr James, le chapitre 2 intitulé « *L'Église de Nantes, Fraternité en Christ* »²⁷. Des initiatives en ce sens se réfléchissent et se mettent en place, j'ai eu l'occasion d'en découvrir, très différentes, dans certaines paroisses du diocèse, sur les quartiers populaires de Nantes ou dans les secteurs de Saint-Nazaire et de Châteaubriant que j'ai visités plus particuliè-

27. Mgr Jean-Paul James, *Lettre ouverte aux prêtres de Nantes* pages 12 à 23

rement... C'est « l'Église en sortie » chère au pape François qui se donne ainsi à voir.

55. Mais ce salut que je qualifiais d'immédiat – la guérison physique – est nécessaire à la confession de foi du Christ comme Messie. Que fait Jésus en Décapole, sinon manifester que, concrètement, réellement, le Royaume de Dieu est là parce qu'en Lui, par Lui, l'homme devient vraiment homme, libéré des limites et des failles qui l'empêchent de vivre pleinement sa vocation ? En guérissant ce sourd-muet, Jésus pose donc un signe messianique.

56. La mission de l'Église, corps du Christ en ce monde, qui est, nous dit le Concile Vatican II, « *comme le signe et le sacrement du Salut* »²⁸, est précisément de poser des signes messianiques, des signes de Salut qui manifestent l'actualité du Royaume de Dieu, des signes de fraternité et de charité. Une communauté fraternelle, habitée par la charité, a donc le devoir de dénoncer tout ce qui va à l'encontre du Royaume – tout ce qui détruit l'homme, l'abîme, l'avilit, tout ce qui l'empêche d'être vraiment homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, non par simple humanisme mais parce que l'enjeu est le Salut proposé par le Christ à l'humanité. Cette dénonciation va de pair avec l'engagement. Jésus ne se contente pas d'imposer les mains sur l'homme mais il met ses doigts dans ses oreilles et lui touche la langue avec sa propre salive. Il s'engage concrètement, physiquement, pour le Salut de cet homme, il lui



insuffle sa vie – c'est le symbolisme de la salive – pour qu'il vive de sa propre vie.

57. Lors de mon arrivée dans le diocèse, j'ai été profondément marqué par le dynamisme des services diocésains de la Diaconie et de la pastorale de la Santé, marqué également par le souci des plus fragiles porté par les mouvements, les paroisses, le Secours Catholique, le CCFD-Terre solidaire et bon nombre d'associations proches de l'Église.

58. Je rends grâce pour notre Église qui, depuis longtemps déjà, cherche à dénoncer ce qui porte atteinte à la dignité de nos frères et sœurs en humanité et qui prend les moyens

28. *Lumen Gentium*, 1



d'accompagner les plus fragiles d'entre nous. Je me réjouis de ces nombreuses initiatives qui visent à « faire avec eux », à les rendre acteurs de leur vie et des projets qui les concernent, qui leur donnent la parole et les aident à relire leur vie à la lumière de l'Évangile. Ainsi ils se découvrent riches de dons et de talents à mettre au service de la société et de l'Église. Si les acteurs de la solidarité vivent avec passion leur engagement et témoignent avec joie de cette fraternité, ils peuvent parfois avoir le sentiment de n'être qu'une goutte d'eau dans la mer, tant la tâche est démesurée. Je voudrais ici les encourager et les inviter à se tourner avec confiance vers le Christ qui s'est fait

pauvre parmi les pauvres : « *ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* »²⁹.

59. Le pape François, dans son encyclique *Laudato Si'*, nous a fait prendre conscience que l'engagement pour restaurer tout homme dans son humanité passe nécessairement par un engagement personnel et collectif pour la sauvegarde et le respect de la Création, parce que « *tout est lié* » : « *D'autre part, quand le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité (...) Nous ne pouvons pas considérer que nous aimons beaucoup si nous excluons de nos intérêts une partie de la réalité : "Paix, justice et sauvegarde de la Création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme". Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre.* »³⁰

60. Cette encyclique qui a profondément marqué et contribué, bien au-delà de l'Église, à une nécessaire conversion écologique, a résonné fortement dans le diocèse et bon nombre d'initiatives chargées de promouvoir et de déployer une écologie intégrale existent

29. Matthieu 25, 40

30. Pape François, encyclique *Laudato Si'*, 92

aujourd'hui. Le récent festival de l'écologie intégrale à Derval a permis tout à la fois de découvrir toutes ces initiatives et de manifester la nécessité de disposer d'une structure diocésaine chargée de les accompagner et d'aider notre diocèse à relever « *ce défi urgent de sauvegarder notre maison commune, ce qui inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer.* »³¹ Est-il nécessaire ici, au regard de l'actualité, de dire qu'il y a urgence ? Là encore, j'invite les diverses réalités ecclésiales du diocèse à s'interroger sur la manière dont elles vivent et promeuvent cette écologie intégrale, « *cette fraternité universelle qui n'exclut rien ni personne* ».



Deuxième appel que j'entends dans ce texte : La mission de l'Église est de poser des signes messianiques.

61. Nous touchons ici tout à la fois à la dimension prophétique de la foi, c'est-à-dire l'annonce du Royaume qui vient remettre en cause, dénoncer mais également encourager ce qui va dans le sens de l'Évangile et l'engagement concret pour la paix, la justice et la sauvegarde de la Création. Personnellement, je perçois ici un appel à fuir la pente naturelle des communautés chrétiennes qui est de se contenter d'une petite foi tranquille et confortable. Intégrer cette dimension prophétique de la mission de l'Église invite à l'audace et à accepter une certaine insécurité. Comment notre paroisse, notre mouvement, notre communauté, notre établissement scolaire, notre communauté religieuse porte le souci de dénoncer ce qui porte atteinte à la dignité de l'homme, à la dignité de la Création dont nous sommes les gérants ? Quels sont les engagements concrets qui ont été pris et qui seraient à prendre pour participer à l'édification d'un monde plus juste et fraternel, d'une Création restaurée et protégée ?

62. L'Église, chacun de nous, est appelée à poser des signes messianiques, des signes de Salut, afin d'ouvrir les oreilles de nos contemporains à la Parole de Dieu. Elle a à le faire sans craindre « les territoires païens » dans lesquels Dieu n'est plus, depuis un certain temps

31. Pape François, encyclique *Laudato Si'*, 13

déjà, une évidence. Cet appel, elle y répond depuis qu'au matin de Pentecôte, l'Esprit du Ressuscité a été répandu sur elle. L'Église, ne l'oublions jamais, est le moyen par lequel notre Dieu fait entendre sa Bonne Nouvelle de Salut. Elle est chargée de le rendre accessible, visible, lui qui s'est fait notre Frère, notre Ami, notre unique Pasteur. Aussi, à la manière du Christ qui met son doigt dans les oreilles malades, qui touche de sa salive la langue paralysée, nous voilà invités à ne pas craindre d'aller au contact du plus grand nombre, à commencer par ceux vers lesquels nous n'allons jamais parce qu'ils ne trouvent pas leur place, comme le sourd et muet de l'Évangile, dans la communauté des hommes.

Troisième appel que j'entends ici : Il ne faut pas craindre d'aller au contact du plus grand nombre, à commencer par ceux vers lesquels nous n'allons jamais.

63. C'est là, la conséquence la plus immédiate de ce que je viens de vous partager. Il y a urgence de proximité, il y a urgence de charité et de fraternité. Parce que c'est ainsi que nous rendrons crédible la Bonne Nouvelle de l'Évangile et que nous permettrons la rencontre avec le Christ, Maître et Sauveur.

64. Je l'ai déjà exprimé, nombreux sont les catholiques de Loire-Atlantique engagés dans le beau et juste combat de la fraternité. Les

acteurs du dialogue interreligieux sont de ceux-là, et tout particulièrement les membres du Service des relations avec le Judaïsme, qui entretiennent le dialogue avec nos frères juifs que nous reconnaissons comme nos aînés dans la foi, et ceux du Service des relations avec les musulmans. Évoquant ce dialogue dans l'Encyclique *Fratelli Tutti*, le pape François écrit :

65. « *Le culte sincère et humble de Dieu conduit non pas à la discrimination, à la haine et à la violence, mais au respect de la sacralité et de la liberté des autres, et à l'engagement affectueux pour le bien-être de tous. En réalité, "celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour."* (jn 4, 8) »³²

66. « *Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. (...) Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder en avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! (...) Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. »* »³³

32. Pape François, encyclique *Fratelli Tutti*, 283

33. Pape François, encyclique *Fratelli Tutti*, 8

Une communauté qui célèbre le Ressuscité

67. La liturgie est le cœur battant de la vie d'une communauté chrétienne. Elle prend bien des formes : un temps de prière qui ouvre ou conclut une réunion d'équipe de mouvement ou une rencontre en paroisse ; une célébration de la Parole dans un EHPAD, avec un groupe de détenus, un groupe de jeunes ; une Eucharistie paroissiale, lors d'un camp de jeunes, dans un hôpital ou dans une prison ; la récitation du chapelet, la célébration d'un chemin de croix, la Liturgie des Heures célébrée dans une communauté religieuse, et je n'oublie pas les temps de prière en famille...

68. Le pape François dans sa lettre apostolique *Desiderio desideravi* écrit : « *La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant (le Christ), soit elle n'existe pas. La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre (...) Nous avons besoin de Lui. Dans l'Eucharistie et dans tous les sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal. La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des sacrements. Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaïre et*

l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés. Le Seigneur Jésus, immolé, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant ; il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des sacrements. C'est la manière concrète, par le biais de l'Incarnation, dont il nous aime. C'est la manière dont il étanche la soif qu'il a de nous, comme il l'avait déclaré sur la croix (Jn 19,28). »³⁴

69. Ce qu'écrit le pape François de la célébration des sacrements s'applique également à ces célébrations non sacramentelles qui rythment la vie de nos familles et de nos communautés. Nous pouvons donc affirmer que c'est dans la liturgie que prennent sens, que s'enracinent, que se nourrissent la vie fraternelle et l'engagement missionnaire de l'Église. La liturgie communautaire apparaît ainsi comme un moyen privilégié par lequel l'Esprit du Ressuscité vient au-devant de nous pour nous ouvrir à sa présence dans le quotidien de nos vies personnelles et communautaires fait de rencontres, de découvertes, d'événements heureux ou malheureux. En effet, si nous ne prenons pas le temps de remettre ce quotidien entre les mains du Seigneur, il risque de nous absorber tout entier, de nous faire perdre de vue le pourquoi de notre vocation et de notre action ou de devenir un lieu où nous cherchons à régner en maîtres.

70. La liturgie sera donc le lieu de l'abandon au Christ qui vient à nous et qui seul peut nous

34. Pape François, Lettre Apostolique *Desiderio desideravi*, 10 et 11

conduire au Père. La vraie joie, le vrai bonheur dont nous avons besoin pour vivre et exister jaillit du don de Dieu renouvelé à chaque fois que nous-mêmes, personnellement et en communauté, nous nous donnons à lui dans l'action liturgique. Nous l'avons tous expérimenté : lorsque notre prière devient plus difficile, plus aride et que nous fuyons dans l'activisme, la joie et le bonheur s'étiolent.

71. La liturgie ainsi comprise nous rappelle qu'une communauté n'est pas une juxtaposi-

tion d'individus chrétiens, mais le lieu où se dit et où se donne à voir l'Église, communauté des enfants de Dieu, dans sa belle diversité, tournée vers le Père par le Fils dans la force de l'Esprit Saint, afin de recevoir la grâce pour vivre la fraternité et témoigner de l'Évangile. Et cela ne peut se vivre, là encore, que dans la remise de la mission communautaire entre les mains du Seigneur qui seul peut faire qu'une communauté d'hommes et de femmes qui ne se sont pas choisis, qui n'ont ni la même expérience ni le même caractère ni la même





vocation, manifeste qu'au-delà des lourdeurs de leur humanité, le royaume est non seulement accessible mais qu'il se construit dès aujourd'hui, au souffle de l'Esprit, qu'il se donne à voir dans les sacrements célébrés, au premier rang desquels l'Eucharistie.

72. En écrivant ces lignes, je ne peux m'empêcher de penser à ces catéchumènes que nous accompagnons vers les sacrements de l'initiation chrétienne, à ces jeunes couples, à ces jeunes parents qui cheminent avec des « frères et sœurs aînés dans la foi » pour leur mariage ou le baptême d'un enfant, à ces enfants et à ces jeunes qui sont heureux de grandir avec

le Christ, en Église, grâce à une aumônerie scolaire, une équipe de catéchisme, un mouvement de jeunesse... Comment leur faire découvrir que la liturgie « *garantit la possibilité d'une rencontre avec le Christ* » ? En effet, nous croyons qu'à travers les frères et sœurs rassemblés pour la prière commune, dans la Parole proclamée et méditée en communauté, dans les sacrements célébrés, le christ est réellement présent et qu'il n'y a de vie chrétienne authentique que dans la participation pleine et active à la prière de l'Église. Il y a là une urgence à travailler par toutes les forces vives de notre diocèse.

73. Également, nous ne le savons que trop, la liturgie peut être un lieu de tensions et de conflits. En écrivant cela, je pense, certes, aux débats liés à la publication du *motu proprio Traditionis Custodes* et aux diverses publications romaines qui y sont liées. Mais, plus largement, et tout particulièrement dans les paroisses, nous pouvons connaître des débats sans fin à propos du choix des chants, du contenu des prières universelles, de l'utilisation ou non de l'encens... Et je sais pour avoir été curé de paroisse que ces tensions peuvent être particulièrement délétères et déchirer la communion. Nous devons ici entendre l'appel du Pape François : « *Je voudrais simplement inviter toute l'Église à redécouvrir, à sauvegarder et à vivre la vérité et la force de la célébration chrétienne. Je voudrais que la beauté de la célébration chrétienne et ses conséquences nécessaires dans la vie de l'Église ne soient pas défigurées par une compréhension superficielle et réductrice de sa valeur ou, pire encore, par son instrumentalisation au service d'une vision idéologique, quelle qu'elle soit. La prière sacerdotale de Jésus à la dernière Cène pour que tous soient un (Jn 17,21), juge toutes nos divisions autour du Pain rompu, sacrement de piété, signe d'unité, lien de charité.* »³⁵

74. Il nous faudra donc envisager comment mettre en œuvre cette demande du Pape François « *d'une formation liturgique sérieuse et vitale* » qui constitue un préalable indispensable pour que « *L'Église puisse élever, dans*

la variété de tant de langues, une seule et même prière capable d'exprimer son unité. »³⁶ La Lettre Apostolique *Desiderio desideravi* constitue une belle base pour mettre en œuvre cette formation.

Une communauté en ordre de marche pour la mission

75. Ce n'est pas un hasard si le critère de la mission est le dernier de la liste ! L'Église n'aura la force d'annoncer le Christ et ne sera crédible que si elle est fidèle à l'enseignement des apôtres, soucieuse de la communion fraternelle, attachée au Seigneur dans la prière et la célébration des sacrements, vivant une authentique charité. Aussi j'invite ici à relire notre vie ecclésiale à la lumière de ces quatre dimensions afin de retrouver l'élan missionnaire qui fut l'élan de cette première Église qui apparaît dans le dynamisme de la Pentecôte : « *Tous les jours, le Seigneur faisait entrer ceux qui étaient appelés au Salut* »³⁷, là est la raison d'être de l'Église du Christ !

76. « *Une Église missionnaire est une Église qui se reconnaît faite de la chair du monde. Elle n'est pas l'humanité entière mais elle est humaine dans tous les sens du terme. Elle est faite d'hommes et de femmes qui participent à l'histoire de leur peuple, pas une élite, mais elle est représentative de la diversité sociale du moment, partageant les*

35. Pape François, Lettre apostolique *Desiderio desideravi* 16

36. Pape François, Lettre apostolique *Desiderio desideravi* 61

37. Actes 2, 47



joies et les souffrances, les luttes et les solidarités de tous. Elle est cette portion d'humanité qui confesse que Dieu est intervenu dans l'histoire en Jésus son Fils mort et ressuscité, et qui demeure tendue vers le Royaume donné par le Christ, à bâtir jour après jour.

Elle est une Église faite d'hommes et de femmes animés par l'Esprit du Père et du Fils et vivant de lui. Ces hommes et ces femmes appellent Dieu « Père » et reçoivent de lui la mission de vivre dans l'unité et d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour révélé en Jésus. Au cœur de l'histoire, ils annoncent le Royaume et le bâtissent. Ainsi,

l'Église a conscience d'être ce corps du Christ présent dans les communautés particulières qui se rassemblent en son nom et qui, par leur communion, sont l'Église universelle répandue par toute la terre. Et c'est chacun des baptisés, membre de ce corps, qui sera signe de ce Royaume promis par le Christ et artisan de sa construction par le service de tous, surtout des plus pauvres, par le témoignage de sa foi en Jésus ressuscité, par la communion avec ses frères et sœurs chrétiens, par la prière et la célébration du Christ ressuscité, tout particulièrement dans les sacrements.»

3^e partie

Pour la mission



« *Tous, vous ne faites qu'un dans le Christ...*
Pour apporter et annoncer le Salut de Dieu à notre monde. »

Après ce long développement sur une nécessaire conversion personnelle et communautaire pour que nous puissions tourner notre diversité vers la lumière du Christ ressuscité, il s'agit maintenant d'ouvrir des pistes pour que, tous ensemble, nous relevions les sept défis identifiés dans la première partie : le service de la vie, la communion, la disparité des situations pastorales, la synodalité, le soin à apporter à l'éducation des jeunes et à l'accompagnement des familles, l'appel aux vocations et l'affaiblissement de nos forces pastorales.

1. Une Église qui se fait conversation

77. Lors du Concile Vatican II, et tout particulièrement dans la constitution *Gaudium et Spes*, l'Église a cherché à exprimer d'une manière renouvelée son rapport au monde.

78. L'Église appartient au monde dans lequel elle est envoyée et ne peut rester sourde aux questions qui se posent à l'homme contemporain : les questions fondamentales, celles de toujours, qui touchent au sens de la vie, à la mort, au scandale de la souffrance... et aux questions nouvelles liées au progrès de la science, aux défis du monde dans lequel il vit. Les chrétiens, comme l'exprimait en son temps

le Cardinal Louis-Marie Billé, « *s'ils veulent proposer des réponses, doivent d'abord entendre les questions et pas seulement les questions pour lesquelles nous avons des réponses* ». Je rappelais, dans la première partie de cette Lettre, l'appel du Saint Pape Paul-VI à « *se faire conversation* ». Dans une conversation, il y a échange : si l'Église offre au monde ce qu'il ne peut se donner, elle doit réaliser qu'elle se reçoit de lui. Les progrès culturels, scientifiques, sociaux, économiques, sous certains aspects, permettent à l'Église une meilleure compréhension de son propre message et l'aident même à le transmettre dans un certain nombre de domaines.

79. Rappelons-nous toujours que l'Église existe pour Dieu et pour le monde et non pas

pour elle-même, et que la vocation première de tous les baptisés n'est pas d'abord à l'intérieur de l'Église, ni à l'égard de l'Église, ni même de construire l'Église – même s'il faut le faire aussi – mais dans ce monde. La vérité de notre vocation chrétienne est bien d'être « *la Lumière du monde et le sel de la terre* »³⁸. Ainsi, le pape Benoît XVI écrivait, à propos du Service de la Charité : « *Le devoir immédiat d'agir pour un ordre juste dans la société est le propre des fidèles laïcs ; en tant que citoyens de l'Etat, ils sont appelés à participer personnellement à la vie publique, ils ne peuvent donc renoncer à l'action multiforme économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun.* »³⁹

80. Comment ne pas se réjouir que, dans notre diocèse, tant de catholiques soient engagés dans le milieu associatif, politique, syndical, culturel, économique... Aux côtés de frères et de sœurs de bonne volonté, ils ont le souci de contribuer à la construction d'une société plus juste et fraternelle en lui apportant la sagesse de l'Église contenue dans son enseignement social élaboré au cours de son histoire. À ce propos, je tiens à encourager les mouvements et associations qui aident les chrétiens à être témoins d'Évangile dans leur milieu professionnel et à s'engager dans la cité.

81. J'estime essentiel qu'un pôle pastoral se préoccupe du dialogue avec la société et



le monde de la culture et j'exprime mon soutien au Parvis de Saint-Nazaire, au Passage-Saint-Croix de Nantes et aux nombreuses initiatives portées par les paroisses et divers groupes d'Église. En 2023 devrait être prise une initiative pour relancer le dialogue avec les femmes et les hommes engagés en politique. Il est essentiel que, là encore, l'Église diocésaine se mette à l'écoute de celles et de ceux qui sont engagés au service du Bien Commun et qu'avec nous puissions partager cette Bonne Nouvelle de l'Évangile qui appelle à la fraternité.

38. Matthieu 5, 13. 14

39. Benoît XVI, encyclique *Deus caritas est* 29

82. Ce dialogue avec la société et le monde de la culture, s'il est nécessaire qu'il soit porté par des équipes diocésaines, doit être le souci de tous les acteurs de la mission. Paroisses, services, mouvements, aumôneries diverses, Enseignement catholique... Il s'agit bien d'accueillir, d'écouter et d'aimer ce monde tel qu'il est, avec ses ombres et ses lumières, afin de nous émerveiller de l'œuvre de l'Esprit qui nous précède toujours, de dénoncer aussi ce qui va à l'encontre de la dignité humaine et de lui annoncer un Évangile capable de convertir les cœurs.

2. Des paroisses qui rayonnent du Christ

83. « La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté (...) La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. »⁴⁰



84. Prenons le temps de contempler les visages de ceux qui sont accueillis et accompagnés dans les paroisses : visages espiègles des enfants du caté, visages blagueurs mais interpellant des ados de l'aumônerie, visages amoureux des fiancés qui se préparent au mariage, visages radieux des couples qui font baptiser un enfant, visages ridés, fatigués ou pleins d'espérance, des personnes âgées dans les maisons de retraite ou à leur domicile, visages souffrants des malades qui attendent une visite chez eux ou à l'hôpital, visages inquiets des femmes, des hommes qui demandent un secours matériel, visages tristes des familles dans le deuil...

40. Pape François, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* 28



Et puis n'oublions pas les visages de celles et ceux, certes baptisés mais que nous ne voyons jamais parce qu'ils ne croient pas, parce qu'ils sont indifférents ou qu'ils ne se reconnaissent pas dans l'Église catholique, parce qu'ils n'ont pas le temps... La paroisse, cellule de l'Église du Christ, est constituée de tous ceux-là qui ont été marqués par le sacrement du baptême et qu'elle doit accompagner, à qui elle doit procurer tout ce qu'il leur faut pour grandir dans la foi et vivre en chrétien. La définition qu'en donne le Code de droit canonique est éclairante : C.515 §1 : « La paroisse est la communauté précise de fi-

dèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Église particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Évêque diocésain »⁴¹.

85. La paroisse est aussi riche de toutes celles et ceux qui répondent à l'appel du Seigneur et se mettent à son service : les diacres, les prêtres, les religieux et religieuses, les laïcs. Mais n'oublions pas ceux qui doivent nous préoccuper prioritairement : nos frères et sœurs qui ne sont pas baptisés et qui vivent dans la paroisse. C'est d'abord à eux que nous sommes envoyés afin de témoigner de la tendresse et de l'intérêt de Dieu pour chacun. Bien des initiatives sont prises dans les paroisses du diocèse pour les rejoindre, elles sont à déployer afin que l'Évangile rejoigne les cœurs, toujours avec ce souci « d'être au milieu d'eux les témoins pacifiés du tout-puissant, des hommes sans convoitise et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. »⁴² Ainsi nous ne définissons pas la paroisse à partir d'un territoire ou à partir de son organisation mais bien à partir d'un peuple divers qui vit sur son territoire et qu'il nous faut servir.

86. La responsabilité d'une paroisse n'est donc pas seulement de « faire tourner la boutique-Église » en un lieu, elle n'est pas non plus une succursale de l'évêché. Elle porte le souci

41. Code de Droit Canonique, C.515 §1

42. Eloi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*, DDB, 1991, p.138



de faire rayonner le message de l'Évangile pour tous, dans un secteur géographique donné, afin d'ouvrir les cœurs au Christ, Maître et Seigneur de nos vies. Ce souci se déploie dans les trois grandes dimensions de la mission de l'Église : l'annonce de l'Évangile, la célébration des sacrements et la croissance de la vie spirituelle des baptisés, le service des frères, tout particulièrement des plus fragiles. Aussi ce qui va suivre et qui concerne l'animation et l'organisation des paroisses du diocèse n'a qu'un objectif, celui que nous rappelait le pape François en septembre 2017 : « *Que nos paroisses soient au contact des familles, de la vie des gens, de la vie du peuple. Elles doivent être des maisons dont la*

porte est toujours ouverte pour aller à la rencontre des autres. Et il est important que la rencontre soit suivie par une claire proposition de la foi. Il s'agit d'ouvrir les portes et de laisser sortir Jésus avec toute la joie de son message. Prions pour nos paroisses, pour qu'elles ne soient pas des bureaux administratifs, mais, qu'animées d'un esprit missionnaire, elles soient des lieux de transmission de la foi et de témoignage de la charité. »⁴³

Communauté de communautés

87. La paroisse est communauté de communautés. Il serait illusoire de vouloir faire l'unité de nos grandes paroisses sans prendre en compte les différents bassins de vie qui les composent, en oubliant qu'elles sont composées d'anciennes paroisses riches de leur histoire, attachées à l'héritage humain et spirituel laissé par les prêtres, les diacres, les communautés religieuses et les laïcs qui y étaient engagés.

88. De plus, ces communautés qui composent les nouvelles paroisses ne sont pas que territoriales. Les établissements catholiques d'enseignement, les communautés religieuses, les équipes des mouvements d'apostolat des laïcs, les aumôneries d'établissements de santé, de prison, de jeunes scolarisés dans l'Enseignement public... sont autant de réalités ecclésiales qui, sans dépendre directement de la paroisse, contribuent à sa vitalité. Il serait dommageable de ne pas en tenir compte dans la mise en œuvre des projets missionnaires.

43. Pape François, intention de prière, septembre 2017

89. Aussi, je crois essentiel que le curé et son Équipe d'Animation Paroissiale tiennent compte de ces diverses réalités ecclésiales en ayant à cœur de les accompagner dans le respect de leurs spécificités, de les associer à l'élaboration des projets pastoraux et à leur mise en œuvre, dans un souci de complémentarité.

90. Parmi ces diverses communautés que la paroisse, d'une certaine manière, fédère et accompagne, il y a les Équipes Fraternelles de Foi. Mgr James les définissait ainsi : « J'invite tous les baptisés catholiques du diocèse à être membres d'une équipe fraternelle de foi (...) C'est un groupe pas trop nombreux pour que ses membres se connaissent assez et entretiennent des relations fraternelles (...) Les membres prient ensemble. Ils lisent la Parole de Dieu puis, à sa lumière, réfléchissent et décident d'agir. Ils se soutiennent. Ils ont le souci de faire naître d'autres groupes (...) Le but de ces équipes n'est pas d'être un club sympathique mais de servir la progression spirituelle de chacun et d'aider l'Église dans sa triple mission : annoncer la Bonne Nouvelle, en vivre et célébrer le Seigneur. »⁴⁴ À mon tour, j'encourage les Équipes qui existent et j'appelle à ce que d'autres se créent, bénéficiant de l'expérience et du témoignage des plus anciennes. Il s'agit, dans ces équipes, de vivre la proximité évangélique, d'être heureux de partager ensemble la joie de l'Évangile, qui, comme l'exprime si bien le pape François « fait vivre et rajeunit sans cesse ».

Exemple d'apostolat communautaire

91. « La paroisse offre un exemple remarquable d'apostolat communautaire, car elle rassemble dans l'unité tout ce qui se trouve en elle de diversités humaines et elle les insère dans l'universalité de l'Église. Que les laïcs prennent l'habitude de travailler dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres, d'apporter à la communauté de l'Église leurs propres problèmes, ceux du monde et les questions touchant le Salut des hommes, pour les examiner et les résoudre en tenant compte de l'avis de tous. Selon leurs possibilités, ils apporteront leur concours à toute entreprise apostolique et missionnaire de leur famille ecclésiale. »⁴⁵

92. Depuis que je suis en Loire-Atlantique, j'ai pu visiter quelques paroisses et je sais combien les laïcs, mais également les diacres et les consacrés sont engagés aux côtés de leurs pasteurs pour la catéchèse, le catéchuménat, la liturgie, la préparation des sacrements, l'accompagnement des jeunes, sans oublier les affaires économiques. Je tiens d'ailleurs à remercier toutes celles et tous ceux qui ont répondu à l'appel de leur curé pour mettre leurs charismes au service de la mission de leur paroisse. Ainsi se manifeste en acte ce que Paul écrivait à la communauté chrétienne de Corinthe : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en

44. Mgr Jean-Paul James, Lettre Pastorale « Une audace nouvelle pour annoncer l'Évangile », pages 31 et 32

45. Décret conciliaire *Apostolicam Actuositatem* 10

tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien (...) Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. »⁴⁶ Je voudrais maintenant aborder la question du gouvernement des paroisses et la manière dont y sont associées les diverses vocations.

■ **Les Équipes d'Animation Paroissiale**

93. L'Équipe d'Animation Paroissiale est un groupe de chrétiens appelé par le curé, pasteur propre de la paroisse, « *signe du Christ Tête et Pasteur* »⁴⁷. L'EAP apporte son concours à l'exercice de sa charge pastorale. Elle est envoyée par lui au service de la communauté.

94. Dans de nombreuses contributions diocésaines au Synode des Évêques, le désir d'une plus grande participation de tous les baptisés dans la conduite des communautés a été exprimé. L'Équipe d'Animation Paroissiale est précisément le lieu où des baptisés expérimentent concrètement cette synodalité qui consiste à conjuguer les dons et charismes, dans le respect de la vocation de chacun, pour le bien et la mission de cette cellule du Peuple de Dieu qu'est la paroisse. Plus qu'une « équipe de tâches », l'EAP est appelée à devenir un lieu où se vit concrètement la fraternité évangélique.

95. Le document diocésain intitulé *Points de repères pour les EAP* explicite la définition d'une EAP, le contenu de sa mission et les moyens à mettre en œuvre pour la faire naître. Il devra néanmoins être actualisé afin de bien clarifier le positionnement de l'EAP dans son rapport au curé et à l'Équipe Pastorale, ainsi que dans son positionnement en vis-à-vis de la communauté paroissiale. Nous devons clairement la situer comme une « instance de direction : elle dirige l'action pastorale ou, pour mieux dire, elle est étroitement associée à la direction pastorale assurée par le curé (...) L'Équipe d'Animation Paroissiale relève plutôt de la "céphalite" – du principe hiérarchique ou ministériel de l'autorité pastorale – alors que le Conseil Pastoral relève de la synodalité de toute la communauté ecclésiale et reflète le principe communautaire ou fraternel. »⁴⁸

■ « Tenir conseil »

96. « *La paroisse est essentiellement synodale : elle est constituée par le concours ou la convergence de tous les baptisés. La vie ecclésiale, en l'occurrence paroissiale, impose donc que l'on se mette à l'écoute de tous pour discerner ce que l'Esprit dit à cette Église.* »⁴⁹ Cette citation d'Alphonse Borras, ecclésiologue et canoniste, définit clairement et en quelques mots la nature de la paroisse, mais également, parce qu'elle en est une cellule, la nature même de l'Église. Ainsi, une communauté de disciples du Christ est

46. Premier épître aux Corinthiens 12, 4-11

47. Décret conciliaire *Presbyterorum Ordinis*, 2, 13

48. Alphonse Borras : *Les communautés paroissiales, droit canonique et perspectives pastorales*, Paris, Le Cerf

49. Alphonse Borras : *Les communautés paroissiales, droit canonique et perspectives pastorales*, Paris, Le Cerf



appelée régulièrement à « tenir conseil » pour se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint qui s'exprime en chacun de ses membres, ainsi qu'au cœur du monde qu'elle a mission d'évangéliser.

97. Composée de baptisés égaux en droit et en dignité, tous rendus participants à la mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ, l'Église se reçoit de son Seigneur et ne se convoque pas par elle-même : c'est ce que signifie le ministère pastoral marqué du sacrement de l'ordre, celui des évêques, en communion avec le pape, et les prêtres leurs collaborateurs. Le Concile Vatican II rappellera aux pasteurs qu'ils ont à accueillir, écouter et associer à l'exercice de leur mission les baptisés, dans la diversité de leurs charismes. C'est ainsi qu'il instituera des « Conseils » qui n'existaient pas jusqu'alors : Synode des évêques pour le pape, Conseil presbytéral et Conseil pastoral diocésain pour l'évêque, Conseil pastoral pour le curé. Sans parler des Conseils pour les affaires économiques, tant au niveau diocésain

que paroissial... Autant d'instances où, sous la présidence du pasteur, la participation de plusieurs est sollicitée, dans un climat d'échange et de dialogue, dans la recherche infatigable de la communion grâce à l'écoute de l'Esprit Saint présent dans les expressions des frères ou des sœurs dans la foi. Il s'agit de faire œuvre commune, en faisant droit à la diversité des fonctions et des charismes dans l'Église.

98. Aussi, je crois nécessaire que notre Église, tant dans sa dimension diocésaine que paroissiale, redécouvre l'importance de « tenir conseil ». Les formes et les moyens restent à définir car il ne s'agit pas de mettre en place des organisations qui alourdiraient un dispositif pastoral déjà bien complexe. Mais la phase préparatoire du Synode des Évêques sur la synodalité nous a montré la nécessité d'ouvrir des espaces de discernement communautaire afin que *« nous quittions nos façons de penser pour aller vers l'autre. Cette éducation réciproque dans la recherche du bien commun à travers un*



dessaisissement de soi engage sur un chemin de vie évangélique fait d'estime et de confiance, de respect mutuel dans la diversité, de solidarité envers les plus faibles, de parole donnée aux sans-voix, d'humilité vraie, de la joie de croire et d'aimer, d'œuvrer ensemble pour plus de justice et d'humanité.»⁵⁰

99. « Tenir conseil », sous la conduite du pasteur, consiste, pour une paroisse, à se rassembler dans sa diversité pour observer les réalités humaines et les événements qui marquent la vie locale et le retentissement de l'actualité dans la foi des chrétiens, pour discerner les appels de la mission, pour évaluer ce qui a déjà été fait et déterminer ce qui reste à entreprendre. « Tenir conseil » permet de déterminer les orientations pastorales et les moyens à mettre en œuvre afin que la vie et l'action du

Peuple de Dieu servent l'annonce de l'Évangile. Pour ceux qui « tiennent conseil », c'est un vrai service et une vraie responsabilité.

La paroisse n'est pas une île !

100. Tout d'abord parce que, comme nous le rappelle le Code de droit canonique, elle est « constituée de manière stable au sein de l'Église particulière »⁵¹. Ainsi, tant dans son organisation que dans son animation, elle inscrit ses propres orientations sur l'horizon missionnaire donné par l'évêque pour l'Église particulière qu'est le diocèse.

101. Ensuite, parce que les paroisses sont appelées à travailler ensemble au sein des zones pastorales. Je me réjouis que ces zones pastorales soient des espaces de fraternité

50. Contribution du diocèse de Nantes au Synode des évêques sur la synodalité

51. Code de Droit Canonique, canon 515

entre acteurs pastoraux (prêtres, diacres et laïcs) et qu'elles permettent aux paroisses de se retrouver pour organiser des temps forts (pèlerinages, journées ou week-end pour les jeunes, les fiancés...) et même parfois porter ensemble certains secteurs de la pastorale. Il faut poursuivre cet effort qui nous avait été demandé par Mgr James dans sa Lettre Pastorale *Une audace nouvelle pour annoncer la Parole* : « *J'encourage les paroisses à ne pas vivre isolées des autres : toutes les relations avec les paroisses voisines, membres de la même zone pastorale, favorisent l'enrichissement réciproque. Des mêmes missions pastorales peuvent être portées à plusieurs. Et il n'est pas honteux de reprendre les documents, initiatives d'autres paroisses que la sienne.* »⁵².

102. Enfin, parce qu'il est nécessaire que les paroisses se soutiennent matériellement afin que toutes disposent du nécessaire pour leurs missions. Certaines paroisses ont fait le choix de rejoindre le « Groupement Solidaire des Paroisses ». De quoi s'agit-il ? Depuis 1955 et sous des formes qui ont évolué selon les nécessités, existe dans le diocèse de Nantes, une solidarité financière inter-paroissiale effective. Actuellement, 30 paroisses mettent en commun l'ensemble de leurs recettes et dépenses en confiant au Groupement Solidaire des Paroisses la gestion mutualisée de ces éléments. Mgr Jean-Paul James écrivait à propos du GSP : « *Le Groupement Solidaire des Paroisses (GSP) met en œuvre un principe de l'enseigne-*

ment social de l'Église : la solidarité. Celle-ci est toujours d'actualité ! En effet, les territoires continuent à se transformer ; les paroisses évoluent différemment les unes des autres et les besoins de certaines demeurent. Le GSP est une réponse à cette solidarité nécessaire entre catholiques. Il permet aux paroisses plus modestes de s'équiper pour remplir leurs missions. En mutualisant les moyens, il permet de substantielles économies ». À la suite de mon prédécesseur, je tiens ici à encourager le GSP. Alors que les recettes du diocèse stagnent et que nous entrons dans une période qui, sur le plan économique, s'annonce incertaine, il est en effet nécessaire de valoriser ce beau principe de la solidarité. Je souhaite donc que les paroisses qui n'y sont pas, puissent le rejoindre. Cela nécessitera quelques aménagements qui seront envisagés dans les prochains mois.

3. Des mouvements d'apostolat des laïcs pour découvrir la fidélité de Dieu à notre histoire

103. Les mouvements d'apostolat des laïcs sont nombreux, divers et très actifs dans notre diocèse. Certains d'entre eux s'impliquent auprès des personnes en situation de fragilité, au cœur même des périphéries de notre Église et de notre société, là où sont ceux qui souffrent et qui peinent. Présents sur tout le territoire

52. Mgr Jean-Paul James, Lettre Pastorale *Une audace nouvelle pour annoncer la Parole*, page 31

grâce à leurs équipes qui se rassemblent régulièrement, ils témoignent de la proximité du Christ et constituent une vraie richesse qu'il faut encourager.

104. Ces équipes sont des lieux conviviaux et fraternels qui brisent la solitude, permettent de partager joies, préoccupations et inquiétudes... Leurs membres y relisent leur vie à la lumière de la Parole de Dieu et découvrent ainsi la fidélité de Dieu à leur histoire. Elles ont cette particularité, rare aujourd'hui, de pouvoir rejoindre des hommes et des femmes qui sont parfois au « seuil de l'Église ». J'ai rencontré des équipiers heureux de ces temps fraternels où l'on prend le temps de s'écouter et de partager conseils et encouragements. Nous le savons, c'est la condition première pour pouvoir accueillir la Bonne Nouvelle du Salut.

105. Je voudrais rappeler ici ce que j'ai déjà exprimé : ni les paroisses ni les mouvements ne couvrent à eux seuls le vaste champ de la mission et ils ont besoin les uns des autres pour déployer leurs missions propres. J'appelle donc les paroisses et les mouvements à se reconnaître et à œuvrer ensemble dans un souci commun d'évangélisation.

106. Depuis quelques temps déjà, une coordination entre quelques mouvements s'est mise en place. J'appelle à élargir cette coordination et j'encourage à poursuivre le travail d'échange et de formation inter-mouvements.

Il permet, au-delà des différences d'histoires, de sensibilités et de pédagogies, de mieux se connaître, de prendre conscience des évolutions de l'Église et de la société, ainsi que de la place originale des mouvements dans le dispositif missionnaire de l'Église.

4. Des ministères au service du Peuple de Dieu et de sa mission

À la source de la collaboration entre ministres ordonnés et laïcs, la fraternité évangélique

107. Que nous soyons évêque, prêtres, diacres, laïcs en responsabilité d'Église, il nous faut avoir sans cesse présent au cœur cette demande du Christ à ses apôtres : « *Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bien-fauteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.* »⁵³ La fraternité évangélique devrait nous préserver de tout risque d'abus de pouvoir ou d'abus spirituel et nous inciter à voir dans le frère ou la sœur en responsabilité à nos côtés un don de Dieu, une richesse, pour le service du Peuple de Dieu.

53. Luc 22, 25-27



108. Ministères ordonnés, ministères confiés à des frères et sœurs laïcs, chacun pour sa part et tous ensemble dans une belle complémentarité, contribuent à manifester une Église où tous sont responsables et à faire résonner l'Évangile dans la diversité des dons et des charismes. Je suis témoin de nombreux lieux dans le diocèse où se vit une belle harmonie et une belle complémentarité entre les ministres ordonnés et les laïcs en responsabilité que ce soit en paroisse, dans les mouvements,

dans les établissements catholiques... La clé de cette collaboration fructueuse passe nécessairement par la qualité de la vie fraternelle qui trouve sa source dans le soutien mutuel, dans la place donnée à la convivialité et à la gratuité dans la relation et, surtout, dans le souci de confier ensemble au Seigneur la mission qui nous a été confiée. Pussions-nous tous avoir le désir de bâtir cette Église humble et fraternelle, parce que Jésus nous l'a dit : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »⁵⁴

Prendre soin des serviteurs de la mission

109. À la suite du rapport de la CIASE, j'ai rencontré les prêtres. J'ai eu avec eux un échange de qualité dans lequel a pu s'exprimer tout à la fois la joie de servir l'Église et sa mission mais également leurs souffrances en raison de ces scandales qui ont terni leur ministère de miséricorde et de salut. J'ai mesuré également la lassitude des prêtres due au poids de leur charge et la nécessité de revoir les conditions d'exercice du ministère afin qu'il permette un meilleur équilibre de vie, une fraternité renouvelée entre prêtres et avec l'évêque. Autant de points qui apparaissent déjà dans la *Lettre ouverte aux prêtres* de Mgr Jean-Paul James. J'ai également rencontré les diacres qui ont souhaité un accompagnement plus précis de leur mission et une meilleure prise en compte de leur situation familiale et de leurs étapes de vie. Enfin, grâce à la Mission Saint-Clair,

54. Jean 13, 35

les laïcs en mission ecclésiale disposent d'un cadre leur permettant formation et relecture de mission, eux aussi ont exprimé des besoins. Dans l'élan de cette lettre, des groupes de travail spécifiques seront mis en place sans tarder pour répondre à toutes ces attentes.

5. Avec nos frères et sœurs consacrés, ne rien préférer au Seigneur Jésus-Christ

110. Qu'est-ce qu'une consacrée, un consacré, sinon une femme, un homme qui décide de se donner au Christ, totalement et sans retenue, faisant le choix de l'imiter dans la pauvreté, l'obéissance au Père des cieux, le célibat dans la chasteté pour le Royaume ?

111. La vocation de nos frères et sœurs consacrés prend sa source dans un appel pressant du Christ qui, un jour de leur vie, les a rejoints. Nous connaissons des religieux et des religieuses qui ont fait le choix de la vie communautaire. Ces hommes et ces femmes cherchent à témoigner que la fraternité, si elle s'enracine dans l'amour du Christ, est la manifestation d'un Royaume à venir où plus rien ne nous séparera, rassemblés que nous serons en Christ ressuscité. La vie religieuse, apostolique et contemplative, donne ainsi à contempler le Christ qui se fait tout à tous, invitant à bâtir une Église symphonie, sans exclusive et sans frontière. Mais nous connaissons sans doute moins de ces hommes et de ces femmes

qui ont fait le choix de vivre cette consécration dans le célibat au cœur du monde : célibataires consacrés, vierges consacrées, veufs et veuves consacrés... Qu'ils soient au travail ou retraités, ils partagent les engagements et les soucis de nos contemporains dans un compagnonnage au quotidien, avec la seule force que leur donne le Christ. Il ne faut qu'un peu de levain pour que la pâte lève ! Mystérieusement, par le don d'eux-mêmes, l'Esprit accomplit son œuvre.

112. Chacun de ces instituts, de ces ordres et de ces congrégations, est porteur d'un charisme à mettre au service de l'Église et du monde. L'Esprit Saint, dans sa générosité, a soufflé au cœur de leurs fondateurs une parole de feu à déployer pour que le règne de Dieu s'établisse, pour que l'Église trouve l'audace d'ouvrir des chemins nouveaux pour l'annonce de l'Évangile. Les célibataires consacrés témoignent de la radicalité de l'amour du Seigneur dans le quotidien vécu et partagé au plus près de nos contemporains ; la vie fraternelle des religieux et religieuses apostoliques, centrée sur le Christ, est une source à laquelle viennent puiser bien des gens de nos villages, de nos quartiers. Nos sœurs moniales clarisses, visitandines et carmélites sont d'inlassables chercheurs de Dieu dans la prière et l'écoute de sa Parole. En communauté, elles font route commune dans le travail quotidien afin de gagner leur vie et servir leurs frères. Avec tous les consacrés du diocèse, nous faisons l'expérience qu'il n'y a rien à préférer au Seigneur Jésus-Christ...

Alors, je lance à nos frères et sœurs consacrés trois appels :

- Demeurez pour notre Église des guetteurs d'aurore, témoins de l'Espérance d'un Royaume à venir dont vous êtes les signes au cœur de ce monde.
- Demeurez pour notre Église, des artisans de la rencontre, frères et amis de tous ceux qui habitent les quartiers et les villages où vous vivez ou qui fréquentent vos hôtelleries.
- Demeurez des compagnons de l'homme blessé, serviteurs de cette humanité qui souffre et pour laquelle, par votre vœu de pauvreté, vous êtes les signes vivants de la tendresse du Père manifestée en Jésus le serviteur.

6. Une pastorale des jeunes qui ouvre à la rencontre du Christ-Ressuscité

113. Les jeunes sont nombreux en Loire-Atlantique et ils sont nombreux à rejoindre les mouvements, les aumôneries, les établissements catholiques d'enseignement, les groupes paroissiaux... Je voudrais remercier tous les adultes engagés auprès des jeunes et qui ont à cœur d'être auprès d'eux des témoins du Ressuscité. Ils prennent le temps de se former et mettent en place nombre d'initiatives pour faire retentir l'appel du Seigneur à devenir son disciple.



114. La Pastorale diocésaine des Jeunes porte le souci de toutes ces réalités chargées d'accompagner les jeunes dans la foi. Mais parce que les jeunes sont « *l'avenir du monde et l'espérance de l'Église* »⁵⁵, c'est chacun de nous qui devons en porter le souci et oser aller à leur rencontre, tout particulièrement de ceux qui n'ont pas rencontré le Christ. Au regard de ce qu'est notre société et de ce que sont ces jeunes, je voudrais m'interroger avec vous sur ce que signifie « aller à leur rencontre ».

115. Aller à la rencontre des jeunes, c'est d'abord avoir la volonté de les accueillir vraiment. Il s'agit de commencer par les écouter tels qu'ils sont, avec bienveillance, gratuitement et sans arrière-pensée, en prenant en compte leur histoire, leur culture et cette société dans laquelle ils grandissent et qui

55. Saint Jean-Paul II, message aux jeunes, Rome, 22 octobre 1978

marque leur façon d'être et d'agir. Il s'agit de les rencontrer avant de proposer, de les écouter avant de parler, de les aimer avant de chercher à leur faire aimer le Christ et l'Église. C'est là une première étape qui nous permettra d'être auprès d'eux d'authentiques « frères et sœurs aînés dans la foi », soucieux de les aider à grandir dans leur humanité à l'école du Christ. C'est dans cet esprit que je propose à tous les acteurs de la pastorale des jeunes ces trois objectifs :

Accompagner sur un chemin de croissance humaine et spirituelle

116. J'appelle les divers groupes de jeunes, ainsi que l'Enseignement catholique, à s'engager avec les jeunes sur un chemin de vie et de foi qui permette la rencontre du Christ et de l'Église qui est son corps et dont ils sont des membres essentiels. Cela passe par des propositions concrètes de découverte de la Parole de Dieu et de la foi chrétienne, de préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne⁵⁶, de témoignages de croyants, de présentation de figures de sainteté... L'exhortation apostolique *Christus Vivit*, qui a fait suite au Synode des évêques sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », est un document capital pour mettre en œuvre de telles propositions. Il revient à la Pastorale diocésaine des jeunes, à l'équipe pastorale de la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique, d'aider à la mise en œuvre de cet objectif.

Faire retentir les appels du Seigneur

117. Les jeunes que nous rencontrons sont les premiers à être au contact d'autres jeunes et donc les premiers à pouvoir faire retentir les appels du Christ à leurs contemporains. Aussi, il sera nécessaire de permettre aux jeunes de prendre leur place dans l'annonce de l'Évangile. Il s'agit alors de faire d'eux des disciples du Christ mais également, et dans le même mouvement, de faire d'eux des missionnaires.

118. Toute action pastorale auprès des jeunes aura le souci de porter la question des vocations spécifiques en entretenant « une culture de l'appel ». Les différents groupes pourront bénéficier de l'appui du Service Diocésain des Vocations pour faire résonner les appels du Seigneur et accompagner les jeunes dans leur recherche.

Apprendre à aimer l'Église

🔗 Reliés à la paroisse

119. S'il est essentiel que les jeunes puissent se retrouver entre eux au sein d'un mouvement, d'une aumônerie étudiante, de l'Enseignement public ou d'un établissement catholique, il est nécessaire de leur permettre de faire l'expérience de l'Église dans sa diversité. La paroisse est précisément ce lieu où se donne à voir une communauté rassemblant des croyants de toutes les générations, d'origines diverses et où se mêlent bien des manières de

56. Les orientations diocésaines pour le catéchuménat des adolescents paraîtront prochainement.

vivre et d'exprimer sa foi. Aussi, il est essentiel de veiller à l'insertion des jeunes dans la vie paroissiale.

✚ **Acteurs de la vie de l'Église diocésaine**

120. Dans chaque diocèse se donne à voir l'unique Église du Christ, l'Église universelle étant constituée par la communion mutuelle de toutes les Églises particulières. Le Service diocésain de la Pastorale des jeunes est chargé d'aider les divers groupes et mouvements de jeunes à s'insérer dans la vie du diocèse et à devenir pleinement acteurs de sa mission. Pour ce faire, il proposera des temps forts diocésains et organisera des délégations diocésaines à l'occasion des rassemblements provinciaux, nationaux et internationaux de jeunes. Il encouragera les divers groupes et mouvements de jeunes aux temps forts du diocèse afin de donner aux jeunes le sens de l'Église diocésaine réunie autour de son pasteur.



121. Ainsi, au service des jeunes du diocèse de Nantes, la Pastorale des Jeunes, à travers ses diverses réalités, est fondée sur le désir de faire connaître le Christ, de permettre à chacun d'expérimenter cette rencontre décisive avec lui, de prendre conscience de la responsabilité baptismale qui est toujours une invitation à témoigner de la joie de l'Évangile.

7. Des Services diocésains engagés dans le renouveau missionnaire de l'Église

122. Depuis *Evangelii Gaudium*, dans tous ses écrits et ses prises de paroles, le pape François ne cesse d'appeler l'Église à une conversion pastorale, à un renouveau missionnaire. Depuis quelques années, comme en réponse, fleurissent dans les paroisses et les mouvements de notre diocèse bon nombre d'initiatives qui viennent bousculer les organisations et les manières de faire pour proposer l'Évangile dans « *la langue des hommes de ce temps* ». Les acteurs de la mission, ministres ordonnés et laïcs, ont le souci de se former à cette conversion pastorale portée par le Saint-Père. Ces initiatives sont encore fragiles, elles méritent d'être accompagnées mais sont à encourager et à promouvoir. Là est précisément la mission des Services diocésains.

123. C'est pourquoi, dans les mois qui viennent, la mission et l'organisation des services diocésains seront évaluées. Il s'agira de

relire avec eux la manière dont ils collaborent ainsi que leur mission au service des paroisses et des diverses réalités ecclésiales. Nous envisagerons alors les aménagements nécessaires afin que les Services diocésains répondent toujours mieux aux exigences actuelles de l'évangélisation et soient toujours davantage au service des projets missionnaires.

8. Le dialogue œcuménique : « Que tous soient un, pour que le monde croie »

124. Au cours de l'histoire les disciples du Christ se sont divisés, séparés et même combattus. Nous avons fait mémoire à Nantes le 24 août dernier des 450 ans des massacres de la Saint-Barthélemy. Ce fut, certes, l'occasion de reconnaître notre péché et d'en demander pardon mais surtout de rendre grâce pour ce beau chemin de dialogue qui s'est ouvert depuis le début du XX^e siècle, tout particulièrement depuis le Concile Vatican II. Grâce à celui-ci, les chemins d'une unité retrouvée se sont ouverts entre les Églises. Nous sommes, il est vrai, toujours en chemin, nous pouvons estimer que nous n'avancions pas bien vite... Mais nous avançons et nous savons désormais que l'œcuménisme n'est pas la recherche du plus petit dénominateur commun d'unité, pas plus que la soumission des uns par les autres.

125. L'œcuménisme est communion entre nos Églises afin de permettre la reconnaissance de l'autre comme un don plutôt que

comme un concurrent. Il est accueil de l'autre comme invitation à approfondir sa propre foi à la lumière de la sienne, dans une même confession du Nom de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Il est fraternité avec l'autre sur les chantiers de notre monde où les disciples du Christ sont attendus : chantiers de la solidarité et de la paix, du dialogue, de l'horizon de sens qui fait si cruellement défaut à nos contemporains, tous ces chantiers où le Christ a agi et qui ont permis la naissance du Peuple de l'Espérance, au souffle de l'Esprit.

126. Le Christ n'est pas divisé ! Ses disciples le sont, mais je crois que le désir de retrouver l'unité les tenaille et les fait avancer. Ce que nous vivons dans le diocèse de Nantes entre les diverses confessions chrétiennes, à travers les rencontres de prière fraternelles, les groupes bibliques, les invitations à l'occasion d'une fête liturgique... manifestent le désir commun de marcher ensemble, entre frères et sœurs en Christ, vers le Père, dans cette espérance de pouvoir un jour nous retrouver autour de la table de notre Seigneur et maître. Aussi il nous faut poursuivre cette marche commune et l'amplifier. Merci à tous les acteurs du dialogue et merci au Service diocésain pour l'unité des chrétiens qui maintient allumé la fragile lumière de l'unité.



Conclusion

Chers diocésains, frères et sœurs,

Au moment de conclure cette lettre pastorale, je voudrais tout d'abord vous exprimer ma joie d'avoir été appelé à vous servir, ainsi que ma gratitude pour votre accueil bienveillant et pour cette belle fraternité qui nous rassemble.

Église en Loire-Atlantique, nous cherchons à être ce peuple de disciples-missionnaires qui avançons sur les chemins de ce monde, avec nos limites mais au souffle de l'Esprit. Nous cheminons en fraternité avec nos contemporains et nous sommes heureux d'accueillir ces enfants, ces jeunes et ces adultes qui souhaitent marcher à nos côtés afin de partager avec nous l'aventure de la foi. Depuis deux ans que je suis avec vous, je témoigne que la mission préoccupe notre Église et qu'elle se tient, par notre engagement à tous, sur les chemins du monde, les parvis et les carrefours pour vivre du Christ et en témoigner.

Mais il est bon, de temps à autre, de nous remettre à l'écoute du Christ au jour où il rejoint le Père : *« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »*⁵⁷

Il s'agit d'envisager ce qu'il faut convertir en nous et en notre Église pour demeurer fidèle à cet appel et de discerner ensemble ce qu'il convient de mettre en œuvre pour rejoindre nos contemporains et leur annoncer le Salut. C'est ce que j'ai voulu faire en vous écrivant cette lettre pastorale.

Aussi, chers diocésains, je vous la confie. Je souhaite qu'après en avoir pris connaissance, après l'avoir travaillée dans les familles, dans les communautés religieuses, dans les paroisses, les établissements de l'Enseignement catholique, les services diocésains, les équipes de mouvements, les Équipes Fraternelles de Foi, les aumôneries de jeunes, d'établissements de santé, de prison et dans les nombreuses autres réalités de notre Église, vous puissiez vous donner un cap missionnaire pour les années à venir. Un guide de lecture et des fiches élaborées par le service de formation vous permettront de le faire. ☞

57. Matthieu 28, 19-20



Osons l'aventure missionnaire sans craindre de remettre en cause nos habitudes et nos organisations. Regardons ce monde et cette société que nous n'avons pas à fuir mais à aimer pour y annoncer le Salut apporté par le Christ. Cherchons ensemble quels sont les chemins d'avenir qu'il nous faut ouvrir, sans nostalgie, sans chercher des « recettes toutes faites », avec la certitude « qu'il ne s'agit pas alors d'inventer un "nouveau programme". Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son

achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire. »⁵⁸

*Dans la joie
que donne l'Esprit !*

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Lucas', written below the quote.

58. Saint Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, 29. 6 janvier 2001

Crédits photos

Page 1 : messe d'installation de Mgr Percerou, le 20 septembre 2020, parvis de la cathédrale ©V. Gautier. **Page 7** : inauguration du lycée Saint-François-d'Assise à Savenay ©DDEC44 / visite d'une ferme à Derval ©diocese44 / pardon de La Baule ©V. Gautier / vue sur la cathédrale depuis le canal saint Félix, Nantes ©diocese44. **Page 8** : pèlerinage diocésain à Lourdes 2022 ©Hospitalité diocésaine. **Page 11** : clôture diocésaine du synode, remise de la synthèse ©diocese44. **Page 13** : pèlerinage des vocations, 1^{er} mai 2022 ©diocese44. **Page 15** : Vocabox, Année de l'appel ©diocese44. **Page 18** : vocation des premiers apôtres, par Domenico Ghirlandaio - 1481, chapelle Sixtine - domaine public. **Page 20** : Un kaléidoscope - Photo Pixabay. **Page 22** : pèlerinage 2022 à la chapelle Sainte-Anne-des-Lieux-Saints, à Guénouvry ©diocese44. **Page 25** : ordination diaconale d'Emmanuel Mériaux, église Saint-Louis-de-Monfort, Nantes, 25 septembre 2021 ©diocese44. **Page 26** : visite pastorale des quartiers populaires de Nantes, repas aux Dervallières, mai 2022 ©Gérard Sagnol. **Page 28** : visite à l'Archidiocèse de Parakou, août

2022 ©droits réservés. **Page 30** : Maison Claire et François à Orvault ©droits réservés. **Page 33** : veillée pascale à l'église Saint-Dominique, à Nantes ©diocese44. **Page 34** : appel décisif des catéchumènes adultes, église Saint-Dominique, mars 2022 ©droits réservés. **Page 36** : Promulgation de la paroisse nouvelle Bienheureux-Célestin-et-Michel-en-Val-de-Cens ©Bruno Ulvoas. **Page 39** : inauguration de la Via Sancti Martini au Passage Sainte-Croix, mars 2022 ©diocese44. **Page 40** : ordinations diaconales, septembre 2022 ©V. Gautier. **Page 42** : pèlerinage de l'AEP au Mont-Saint-Michel, octobre 2022 ©aep44. **Page 45** : rassemblement diocésain des EAP, octobre 2016 ©diocese44. **Page 46** : «photo de famille» d'une EAP : Notre-Dame-de-Nantes, septembre 2022 ©paroisse NDDN. **Page 49** : soirée CIASE à Machecoul, janvier 2022 ©diocese44. **Page 51** : rassemblement Hopeteen des collégiens, novembre 2019 ©diocese44. **Page 53** : atelier enfants, festival de l'écologie intégrale, septembre 2022 ©diocese44. **Page 56** : panneau de rue à Saint-Nazaire ©Benoît Noblet. **Couverture et p. 5-17-37** : Freepik.

Pour accompagner la lecture de cette lettre pastorale, plus d'outils sur diocese44.fr

©Librairie Siloë Nantes
SARL Siloë Lis, 3 rue du général Leclerc de Hauteclocque - 44000 Nantes
librairie@siloe-nantes.fr

Maquette : Service communication du diocèse de Nantes

ISBN 978-2-9584960-1-2
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

Imprimé en France par Val PG à Saint-Aignan-de-Grand-Lieu (44)

Dépôt légal novembre 2022





3 €